

UMM AL-WALID ET KHAN AZ-ZABIB, DEUX ÉTABLISSEMENTS OMEYYADES EN LIMITE DU DÉSERT JORDANIEN

Jacques BUJARD *, Denis GENEQUAND *
avec la collab. de Wilfried TRILLEN *

RÉSUMÉ

Au cours des onze campagnes menées de 1988 à 1999 dans la région de Madaba par la mission archéologique suisse de la Fondation Max van Berchem ¹, ont été effectués les relevés, et pour certains d'entre eux la fouille, des vestiges des *qusur* et des mosquées d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib, et, près d'Umm al-Walid, des barrages et du pressoir du Wadi al-Qanatir et de la ferme de Khirbat al-Heri. Une vision assez précise de l'occupation de ces zones à l'époque omeyyade peut maintenant être proposée.

ABSTRACT

Eleven campaigns were carried out between 1988 and 1999 in the region of Madaba by the Swiss archaeological mission under the auspices of the Max van Berchem Foundation. Examination, and in some cases excavation, were carried out on the remains of qusur and mosques at Umm al-Walid and Khan az-Zabib, as well as dams and a press at Wadi al-Qanatir, and the farm of Khirbat al-Heri, near Umm al-Walid. A relatively clear vision of the occupation of these zones in the Umayyad period may now be proposed.

LES SITES

Umm al-Walid

Les ruines d'Umm al-Walid couvrent le sommet d'une colline allongée. À l'extrémité orientale du site se trouve la mosquée, puis, d'est en ouest, le *qasr* oriental, le *qasr* central, un sanctuaire antique et enfin, au-delà des dépotoirs romains, le *qasr* occidental. Les fondations relevées sur la colline d'Umm al-Walid font en outre apparaître l'existence de nombreux autres bâtiments, en partie recouverts par le village moderne (fig. 1).

* Fondation Max van Berchem, Genève.

1. Cet article est en partie le résumé d'une étude parue en 1997 : Bujard J., avec la collaboration de Trillen W., 1997, « Umm al-Walid et Khan az-Zabib, cinq *qusur* omeyyades et leurs mosquées revisités », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan (ADAJ)* 41, p. 351-374. Il a été enrichi des résultats des travaux récemment effectués dans le Wadi al-Qanatir et à Khan az-Zabib. Les dessins sont dus à W. Trillen.

Pour les premiers résultats de la mission à Umm al-Walid, voir en outre : Bujard J. et Haldimann M.-A., 1988, sous la direction de C. Bonnet, « Fouilles de la Mission archéologique suisse (Fondation Max van Berchem) à Umm er-Rasas et Umm el-Walid en 1988 », *ADAJ* 32, p. 101-113. Haldimann M.-A., 1992, « Les implantations omeyyades dans la Balqa : l'apport d'Umm el-Walid », *ADAJ* 36, p. 307-323. Haldimann M.-A., 1992, « Umm el-Walid, Prolégomènes céramologiques », *La Syrie de Byzance à l'Islam*, Actes du Colloque intern. Lyon, Maison de l'Orient et Paris, Institut du Monde Arabe, 1990, publiés par P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais, Damas, p. 229-232. Bujard J. et Schweizer F. (éds), 1992, *Entre Byzance et l'Islam, Umm er-Rasas et Umm el-Walid, fouilles genevoises en Jordanie*, Musée d'Art et d'Histoire et Fondation Max van Berchem, Genève. Rinuy A. et Schweizer F. (éds), 1994, « Aspect métallurgique de quelques objets byzantins et omeyyades récemment découverts en Jordanie », *L'œuvre d'art sous le regard des sciences*, Musée d'Art et d'Histoire, Genève, p. 191-204.

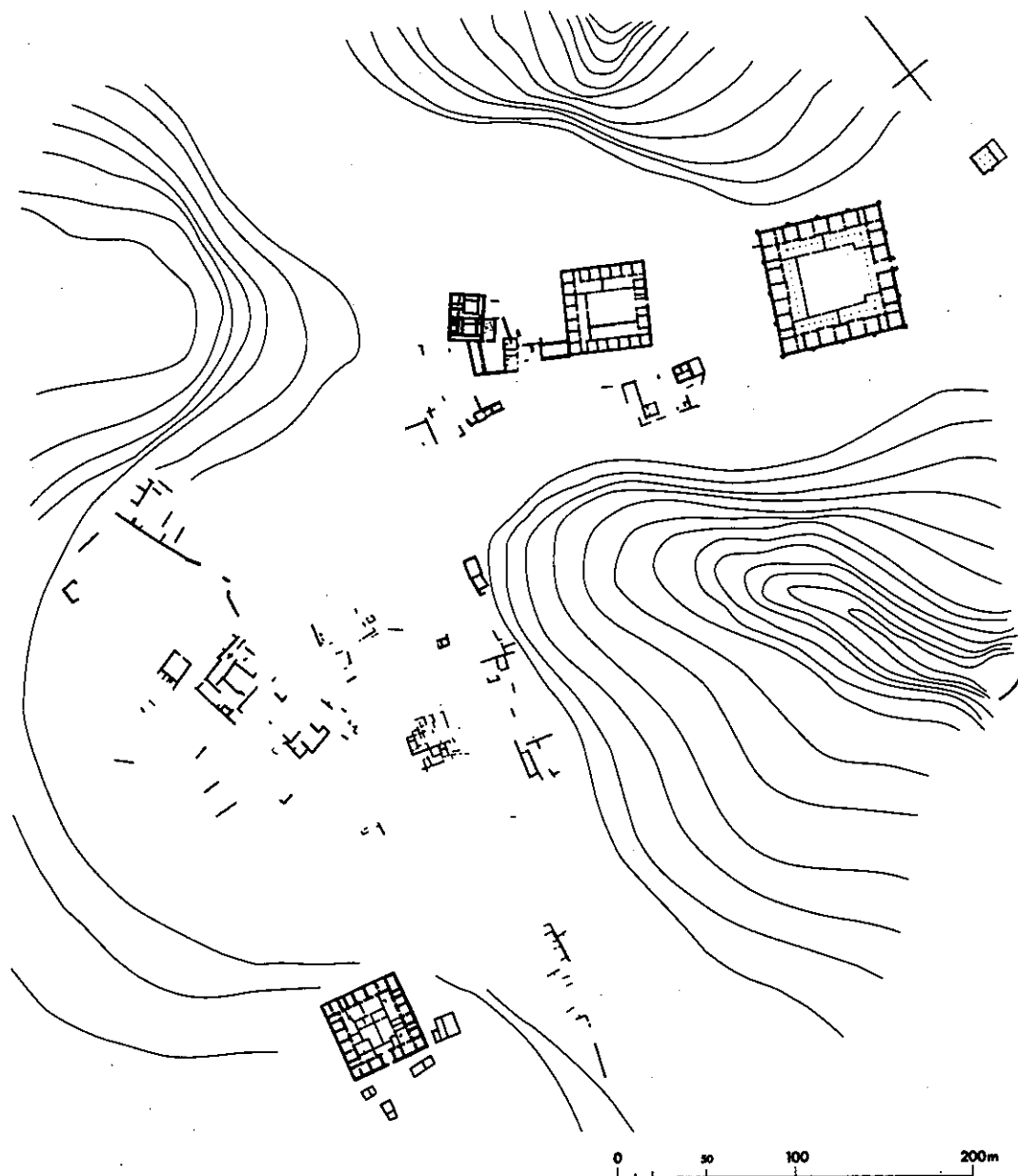


Fig. 1 - Umm al-Walid. Plan général du site.

Khan az-Zabib

Les bâtiments de Khan az-Zabib sont situés à environ 25 km à vol d'oiseau au sud-est d'Umm al-Walid et à 18 km à l'est du bourg byzantin de *Kastron Mefaa/Umm ar-Rasas* (fig. 2). La mosquée et les deux *qusur* sont implantés dans une plaine désertique ; ils ne sont distants que de quelques dizaines de mètres les uns des autres. Leurs ruines ont, depuis le passage de Brünnow et Domaszewski vers 1900, été fortement endommagées par la récupération de matériaux pour la construction du chemin de fer du Hejjaz et par de récentes fouilles sauvages.

Les vestiges de plusieurs constructions moins importantes sont également visibles sur le site, de même que des citernes et de grands enclos circulaires ou semi-circulaires.

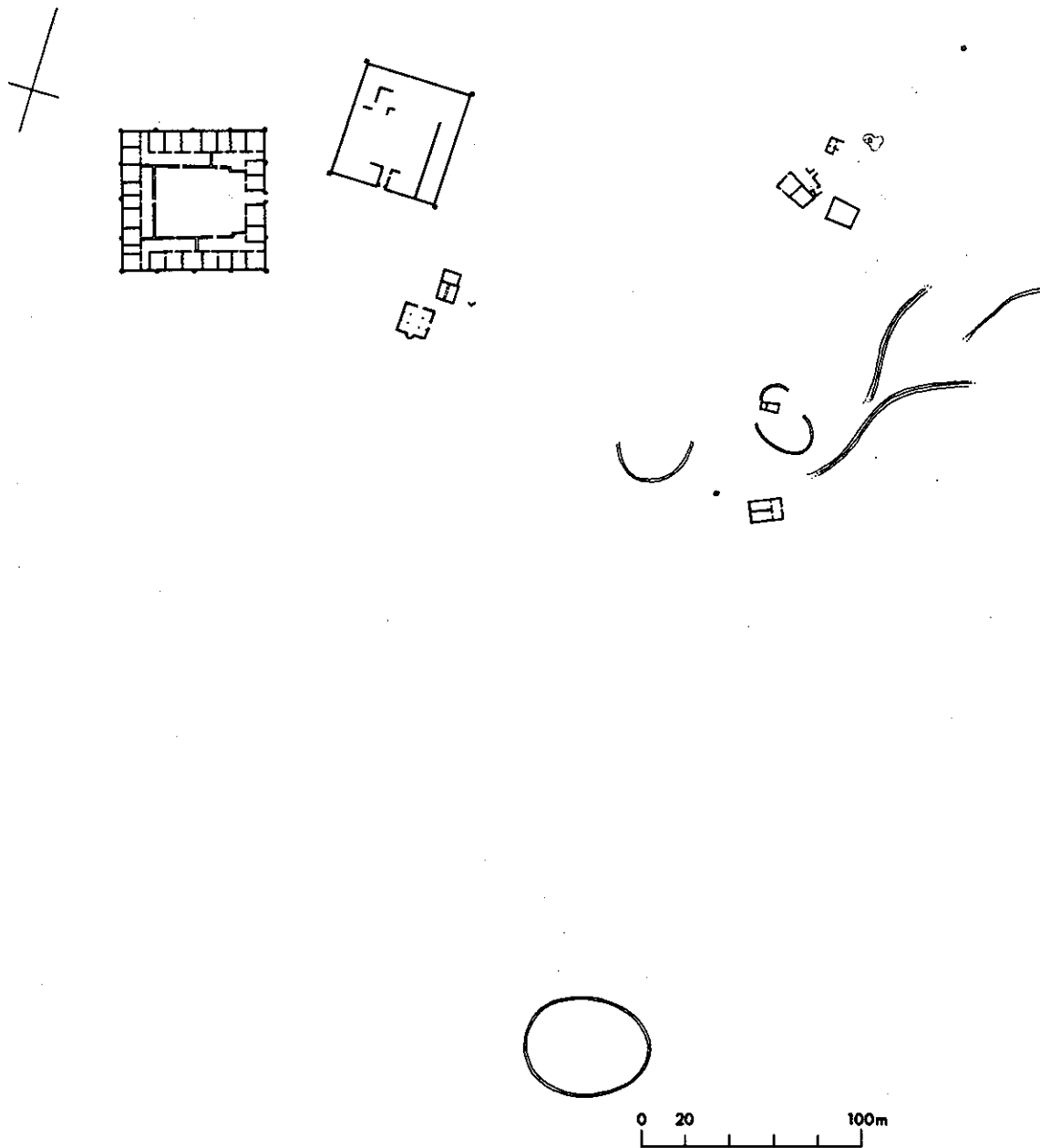


Fig. 2 - Khan az-Zabib. Plan général du site.

Comme à Umm al-Walid, mais sur une surface plus réduite, un village accompagnait donc les *qusur*, tandis qu'une activité pastorale est attestée par l'existence des enclos circulaires, que leur construction et leur forme particulièrement soignées rendent très vraisemblablement contemporains des *qusur* et de la mosquée. En revanche, aucun barrage ne vient confirmer une activité agricole, mais la vaste plaine entourant le site, largement cultivée actuellement, n'en permettait guère la construction².

2. Umm al-Walid et Khan az-Zabib ont été considérés comme des sites avancés destinés à protéger la *via nova Traiana* ; la datation à l'époque omeyyade de la plupart de leurs bâtiments permet maintenant de mettre en doute cette fonction (Parker 1986, p. 2, 6, 87).

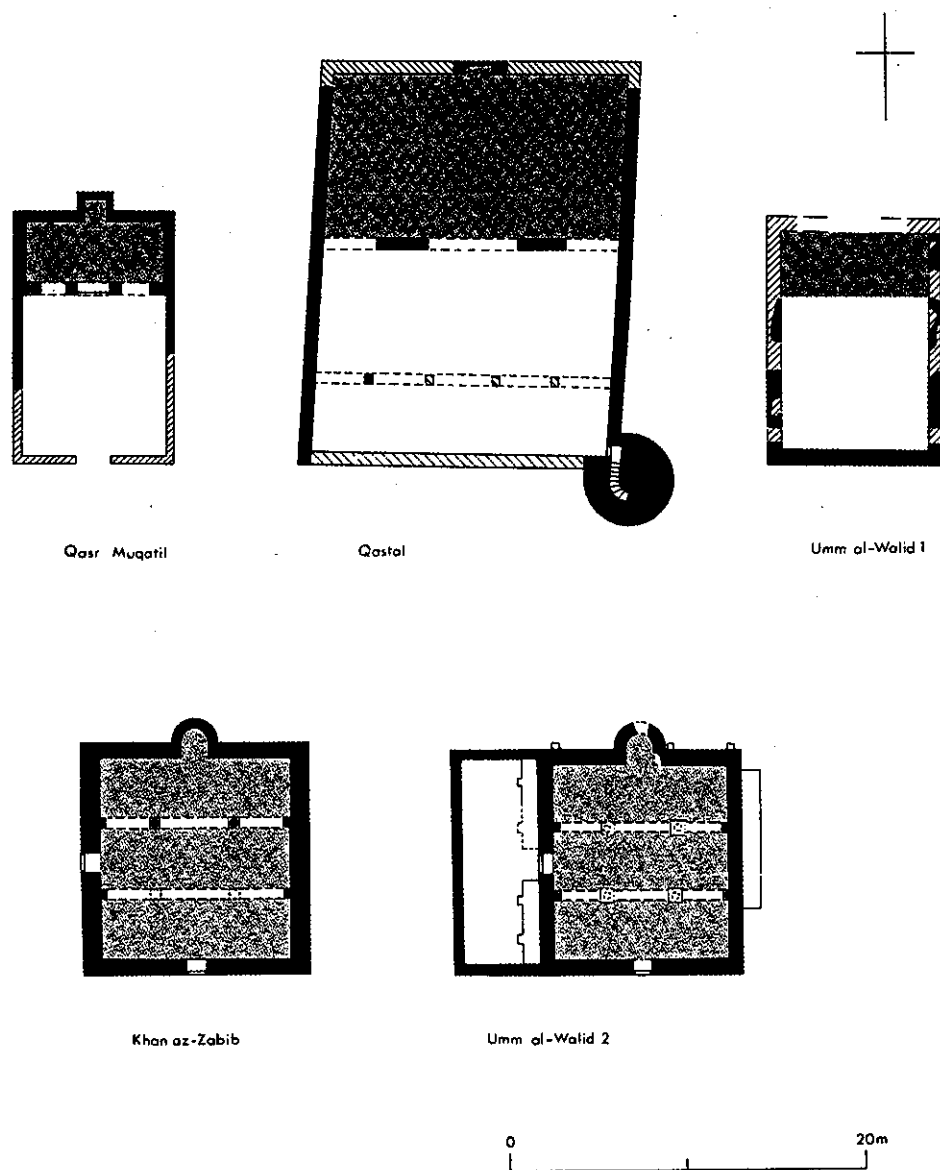


Fig. 3 - Umm al-Walid et Khan az-Zabib. Plans des mosquées omeyyades des deux sites et de leurs parallèles.

LES MOSQUÉES D'UMM AL-WALID ET DE KHAN AZ-ZABIB

Les mosquées d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib sont identiques ; elles présentent un plan presque carré, avec deux entrées, l'une à l'est et l'autre au nord, et un *mihrab* semi-circulaire (fig. 3). Deux rangées de trois arcades transversales soutenaient le toit plat, les arcs centraux, plus larges, dessinant une nef axiale.

La mosquée d'Umm al-Walid a été édifée en même temps et par les mêmes constructeurs que le *qasr* oriental du même site, les deux édifices présentant exactement les mêmes matériaux de construction. Les colonnes et doubles demi-colonnes de la mosquée de Khan az-Zabib se retrouvent également dans le *qasr* oriental voisin.

Les mosquées d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib trouvent un parallèle presque identique dans la région : la mosquée d'al-Khaf, près d'Amman, située au-dessus de la « grotte des Sept Dormants ». Une autre mosquée, celle de Qasr al-Hallabat, présente un plan proche, mais est plus grande et plus richement décorée ; d'autres encore, celle du Jebel Says en Syrie, construite vers 710-715, et celle de Humeima en Jordanie ne s'en distinguent que par la présence d'une seule arcade transversale, au lieu de deux ³.

L'existence d'une nef axiale permet en outre de considérer les mosquées d'Umm al-Walid, de Khan az-Zabib et d'al-Khaf comme des réductions des vastes mosquées hypostyles présentant la même caractéristique, très répandues depuis la construction de la grande mosquée de Damas entre 706 et 714/715 et d'al-Aqsa vers 715.

La première mosquée d'Umm al-Walid

La mosquée d'Umm al-Walid a succédé à un édifice plus ancien, de même orientation et démantelé lors de la reconstruction. Ses fondations partiellement conservées dessinent un bâtiment de plan rectangulaire, large de 10,30 m et long de 14 m (fig. 3).

L'orientation de ce premier édifice et son parfait recouvrement par la mosquée hypostyle ne laissent planer aucun doute sur sa fonction de première mosquée. L'absence de toute trace de *mihrab* s'explique aisément par la reconstruction complète lors du second chantier du mur de la *qiblah*, directement posé sur le rocher affleurant.

Des mosquées rectangulaires couvertes sont rares pendant les premiers temps de l'Islam, en revanche des salles de prière abritées du soleil et occupant l'une des extrémités d'une cour rectangulaire à ciel ouvert y sont fréquentes ⁴. Parmi les exemples comparables par leurs dimensions ou leur datation, signalons les mosquées, toutes proches, d'Amman et de Qastal ⁵ et celle de Qasr Muqatil en Irak ⁶.

La mosquée primitive d'Umm al-Walid peut être rattachée à une première implantation musulmane sur le site, peut-être lors de la construction du *qasr* central, le *qasr* occidental paraissant trop éloigné et étant sans doute, comme nous le verrons, postérieur aux deux autres *qasr*.

LES QUSUR D'UMM AL-WALID

Le *qasr* oriental

Bâti sur un plan presque carré de 70,40 m par 71 m, le *qasr* s'organise à l'intérieur d'un mur d'enceinte renforcé de quatre contreforts d'angle circulaires et rythmé par trois contreforts semi-circulaires sur chacun de ses côtés (fig. 4 et 5). Le contrefort axial du côté oriental est, quant à lui, partagé en deux quarts de cercle entre lesquels s'ouvre l'entrée du bâtiment. Des merlons de calcaire couronnaient le mur d'enceinte. Les parements appareillés de cette enceinte et des autres murs de l'édifice font appel à de nombreux matériaux de remploi, en particulier de grands blocs à bossage fournis par le démantèlement des bâtiments antiques tout proches.

La cour centrale du *qasr*, de plan carré, est séparée des bâtiments adossés aux quatre côtés de l'enceinte par des murs clôturant cinq cours étroites. Un portique couvrant la moitié de la largeur de ces dernières flanquait les façades des bâtiments. Ceux-ci ne comportaient qu'un seul niveau, couvert d'un toit plat.

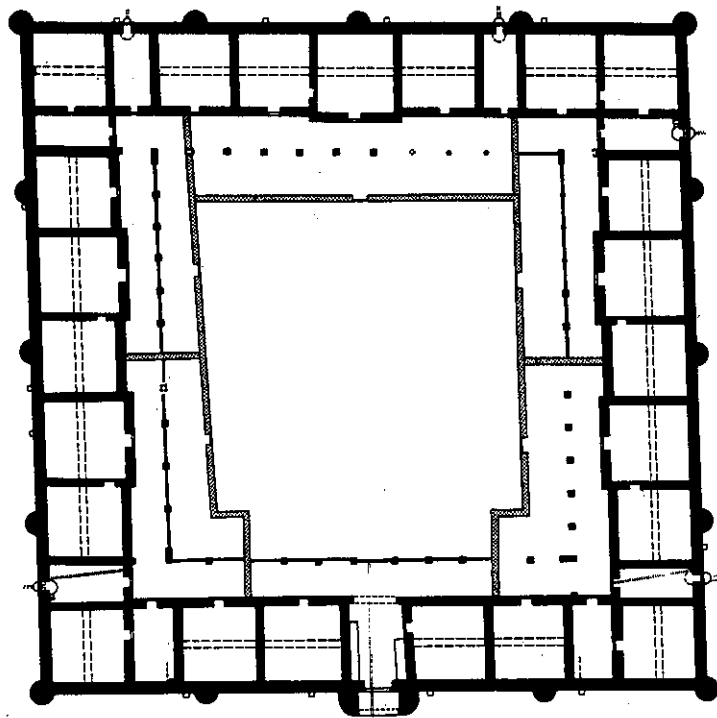
Toutes les pièces du *qasr* étaient accessibles uniquement au travers des cinq cours latérales, à l'exception des deux salles de part et d'autre du vestibule, dont l'une, celle du nord s'ouvrant directement

3. Creswell 1989, p. 121-112, 167-168 ; Oleson 1995, p. 344-349.

4. Grabar 1987, p. 139-195.

5. Northedge 1992, fig. 20-27 ; Carlier et Morin 1987, fig.15.

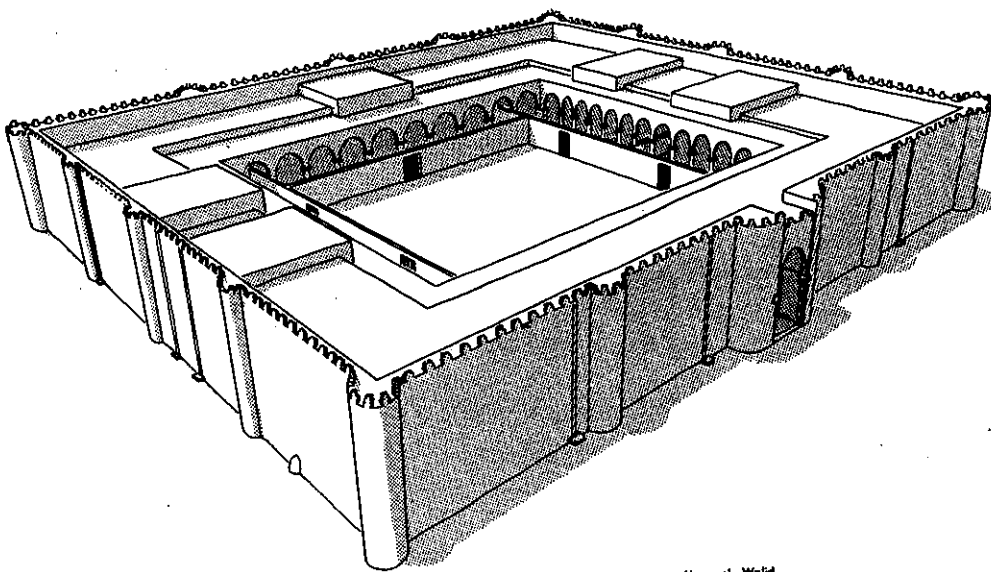
6. Creswell 1989, p. 221-222.



Umm al-Walid
Umm el-Walid, qasr oriental,
état 1

0 20m

Fig. 4 - Umm al-Walid. Plan schématique du qasr oriental au moment de l'achèvement de sa construction.



Umm al-Walid

Fig. 5 - Umm al-Walid. Reconstitution du qasr oriental.

sur l'entrée, était manifestement dévolue à la garde de cette dernière. Cette disposition détermine donc l'existence de cinq appartements ou *buyut* dans les autres ailes. Quatre d'entre eux, ceux du nord et du sud, ont des plans presque identiques ; le cinquième à l'ouest, face à l'entrée, comporte une pièce de moins. Chacun des premiers comprend six pièces : trois salles plus ou moins carrées, une salle plus grande, dont la façade fait saillie dans la cour, et une pièce de latrines allongée. La plus grande salle de chaque appartement était reliée à l'une des pièces contiguës par une porte intérieure (*fig. 6*).

Deux couloirs séparaient à l'origine l'aile occidentale des ailes latérales. Des latrines ayant été installées dans celui du nord, les larges arcades qui devaient ouvrir ces couloirs du côté de la cour ont été rapidement réduites par l'insertion de portes rectangulaires. Aucune installation de cuisine n'a été mise en évidence dans les pièces ; la préparation de la nourriture ne se déroulait en effet pas à l'intérieur, mais dans les cours où de larges zones cendreuses, restes de foyers, ont été dégagées.

Les étapes successives de la construction du *qasr* ont pu être reconstituées par l'analyse des maçonneries. Le mur d'enceinte a tout d'abord été construit, tout au moins dans ses parties basses, les seules conservées, avant que ne soient élevées les ailes occidentale, nord et sud. À cette étape, les deux couloirs occidentaux étaient encore entièrement ouverts du côté des cours, tandis que la construction des portiques était d'ores et déjà prévue, des doubles demi-colonnes engagées ayant déjà été mises en place.

La construction de l'aile orientale a ensuite été entreprise, mais après modification du projet primitif. En effet, l'aile est venue s'appuyer directement contre les ailes nord et sud, alors que les façades rectilignes de ces dernières et les pierres d'attente, jamais utilisées, visibles dans le mur d'enceinte montrent que, dans le projet initial, des couloirs ouverts du côté des cours devaient les séparer (*fig. 7*). Les salles qui les ont remplacés sont plus larges de 0,85 m que les couloirs primitivement prévus. Les deux couloirs occidentaux ont été fermés au même moment, les crépis étant identiques, par des murs percés de portes étroites.

Peu après ont été élevés les murs de clôture des cours et les portiques, dont les crépis sont différents de ceux des étapes précédentes. Une dernière étape voit la pose de dallages dans les différentes cours, à des niveaux variables, les constructeurs ayant respecté la déclivité du rocher sous-jacent.

Des aménagements postérieurs ont été apportés à l'édifice : une petite pièce a été construite à l'angle sud-ouest du portique, un mur est venu isoler le bassin établi à l'angle sud-est du même portique, tandis que des mangeoires et des abreuvoirs ont été ménagés dans la cour occidentale (*fig. 8*). Les appartements ont aussi été réorganisés puisque trois portes reliant des salles entre elles ont été murées et que deux autres portes ont été percées dans les façades, donnant ainsi un accès direct à deux pièces depuis les cours.

Le *qasr* central

Le *qasr* central, partiellement recouvert par des constructions modernes, a fait l'objet d'un repérage de surface qui a permis de reconstituer son plan carré de 48 m de côté (*fig. 9*). Son mur d'enceinte n'est pas renforcé par des tours ; il est percé d'une unique entrée, à l'est. Des murs de clôture subdivisaient les bords de la cour centrale entourée d'un portique, dessinant les limites de quatre espaces privés desservant autant d'appartements. Une citerne souterraine en forme de cloche occupe l'angle sud-ouest de la cour centrale.

Les vingt-trois pièces du bâtiment étaient réparties en quatre ailes séparées les unes des autres par quatre couloirs. Toutes ces pièces, de dimensions presque identiques, s'ouvraient dans la cour, sans liaison entre elles, tandis qu'un arc supportait dans chacune d'elles la charpente de la toiture. Un étroit espace au nord de l'entrée pourrait avoir abrité un escalier menant au toit-terrasse.

Au vu de leur irrégularité, les murs de clôture subdivisant la cour paraissent avoir été ajoutés après coup ; ils répartissent en effet les pièces en quatre appartements inégaux, un de sept pièces, deux de cinq et un de quatre. Les deux salles de l'aile orientale, de part et d'autre de l'entrée, ont conservé un accès direct depuis la cour centrale et n'étaient donc pas rattachées à l'un des appartements. Aucune pièce de latrines n'a été mise en évidence.

Un grand édifice a été construit contre le flanc occidental du *qasr* ; seule en a été dégagée une salle rectangulaire dallée de vastes dimensions, 7,30 m par 15 m, dont le plafond était soutenu par sept arcs.

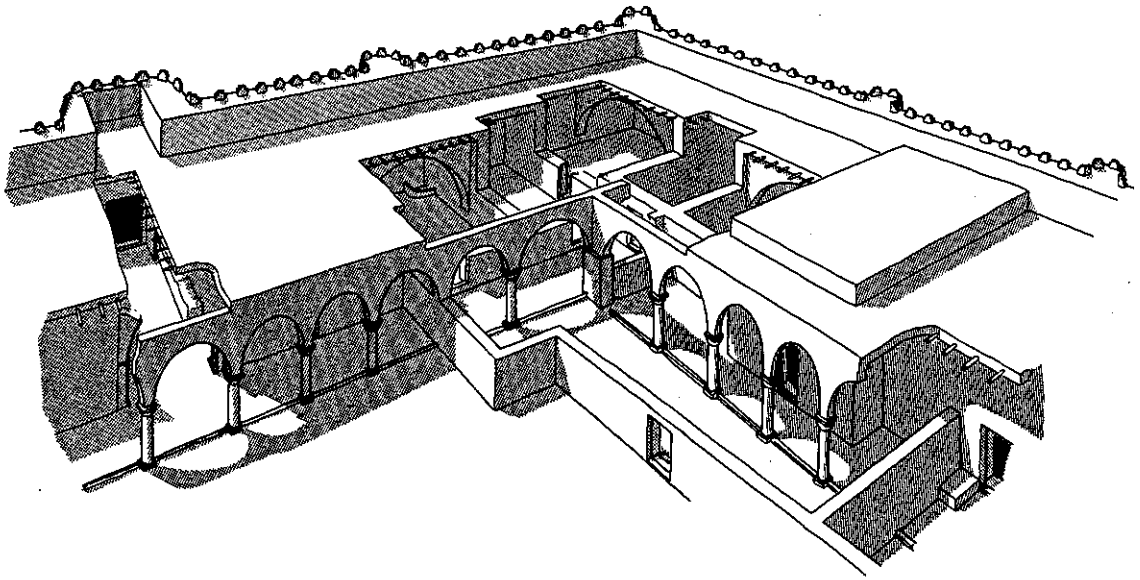
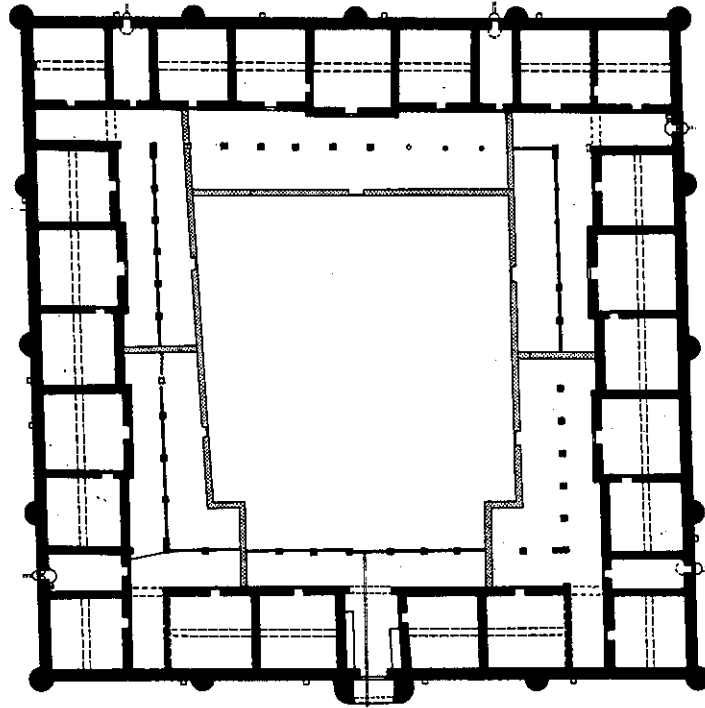
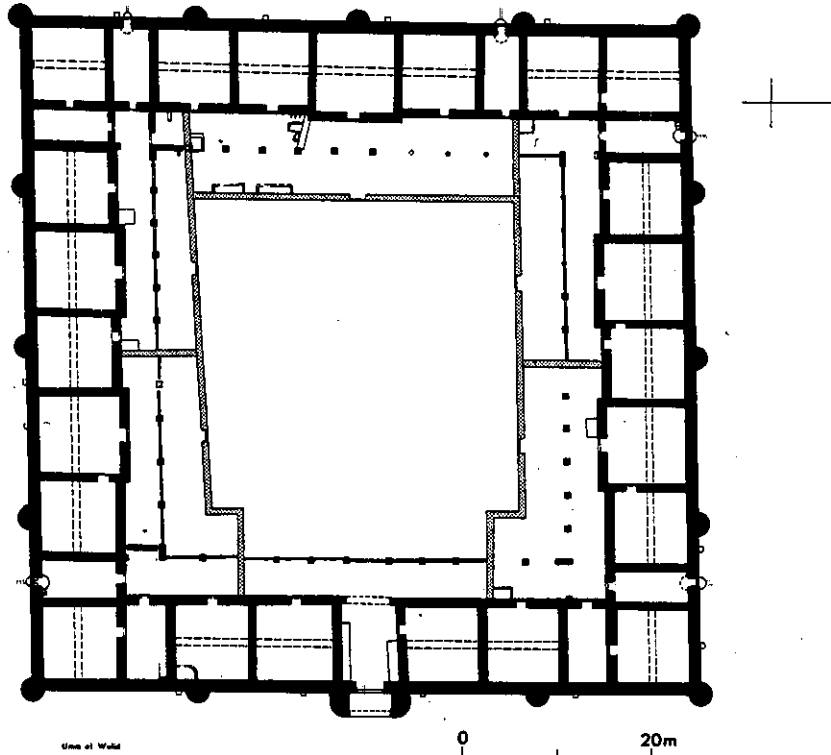


Fig. 6 - Umm al-Walid. Reconstitution de la bayt de l'angle sud-est du qasr oriental.



Umm el-Walid, qasr oriental,
projet original restitué

Fig. 7 - Umm al-Walid. Projet primitif restitué du qasr oriental.



Umm al-Walid
Umm el-Walid, qasr oriental,
état 2

Fig. 8 - Umm al-Walid. Plan du qasr oriental au moment de son abandon, avec les nouvelles portes et les constructions dans les cours.

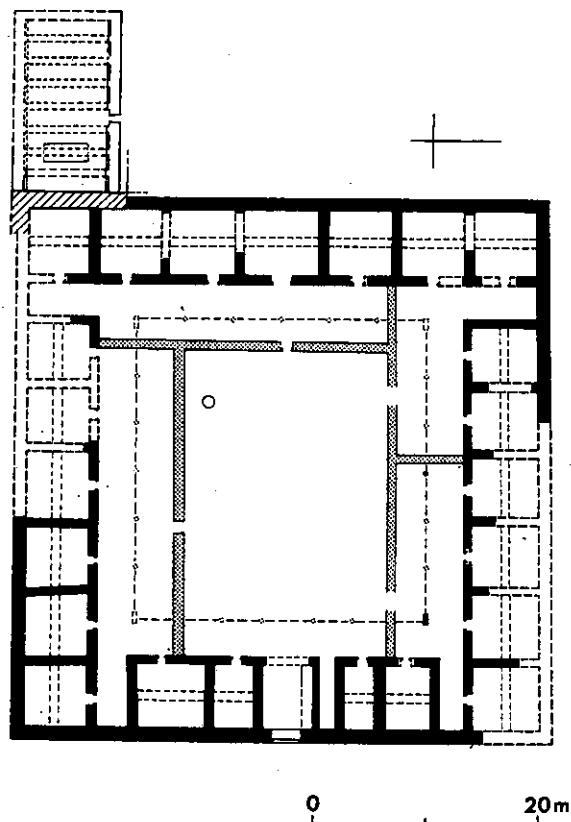


Fig. 9 - Umm al-Walid. Plan du qasr central.

Le *qasr* occidental

Situé en limite occidentale du site, au-delà des dépotoirs antiques, le *qasr* occidental a un plan presque carré de 45,60 m par 46,20 m (*fig. 10 et 11*). Son enceinte est percée d'une seule entrée, au sud, et ne comporte aucune tour. Ses quatre ailes, d'un seul niveau et constituées de vingt-six pièces, entourent une vaste cour centrale bordée d'un portique.

L'examen du plan du *qasr* fait apparaître une disposition presque identique à celle du *qasr* oriental, puisque cinq *buyut* peuvent être mis en évidence. L'appartement sud-ouest est constitué de deux groupes de deux pièces – l'une s'ouvrant sur la cour et donnant accès à l'autre – séparés par une étroite salle de latrines. L'appartement nord-ouest présente une disposition similaire. Quant à l'appartement nord, en face de l'entrée du *qasr*, et à celui du nord-est, ils montrent tous deux le même nombre de pièces, mais avec, à chaque fois, un seul groupe de deux pièces, deux autres salles accessibles depuis la cour et des latrines. Le dernier appartement comporte une pièce de moins, la salle contiguë au vestibule d'entrée étant accessible depuis ce dernier. Une dernière salle, à l'ouest du vestibule, paraît avoir dépendu, tout au moins dans un état tardif, de l'appartement sud-ouest.

Un important réseau de murs apparaît dans la cour. Les plus anciens subdivisent, comme dans les deux autres *qasur*, le pourtour de la cour en cinq espaces privés desservant les appartements. À l'angle nord-est, le raccord maladroit avec le pilier angulaire traduit un apport non prévu dans le plan originel. Les autres murs marquent une subdivision postérieure des différentes cours et la construction de petites annexes.

Quatre bâtiments ont été repérés à proximité de l'entrée du *qasr* ; les trois plus petits étaient formés à l'origine d'une seule pièce, à laquelle a été ajouté dans un second temps un deuxième local. Le quatrième édifice, plus grand, est subdivisé par un mur de refend et a été agrandi d'une petite annexe. Enfin, une vaste citerne quadrangulaire d'au moins 700 m³, creusée dans le rocher à une centaine de mètres devant l'entrée du *qasr*, devait contenir l'eau nécessaire à ses habitants.

Le *qasr* occidental ayant été, comme le *qasr* oriental, bâti à proximité immédiate de dépotoirs romains, la céramique ramassée autour de l'édifice a amené un certain nombre d'auteurs à adopter une datation de l'édifice à l'époque romaine et à l'interpréter comme un *castellum* ou un *khan*⁷. De la céramique peinte omeyyade ayant été recueillie dans les tranchées de fondation et, au vu surtout des dispositions de l'édifice, semblables à celles des deux autres *qasur*, il semble légitime de revoir la datation et les fonctions de ce dernier édifice, et d'y reconnaître aussi une construction omeyyade plutôt que romaine.

LES *QUSUR* DE KHAN AZ-ZABIB

Le *qasr* occidental

Le *qasr* occidental de Khan az-Zabib a un plan presque carré de 63,40 m par 64,40 m (*fig. 12*). Comme celle du *qasr* oriental d'Umm al-Walid, son enceinte est renforcée de quatre contreforts circulaires et onze semi-circulaires et de deux contreforts en quart-de-cercle entourant l'entrée. Celle-ci se trouve à l'est et donne accès, au travers d'un vestibule, à une vaste cour centrale entourée d'un portique.

Quatre ailes totalisant vingt-sept pièces sont adossées au mur d'enceinte. Les pièces des ailes ouest, nord et est s'ouvrent toutes directement sur la cour et ne sont pas reliées entre elles.

L'aile sud présente un aspect différent des autres, puisque les sept pièces qui la composent sont plus courtes et que deux groupes sont formés chacun de deux salles en enfilade.

Les murs visibles dans les cours indiquent à nouveau une subdivision du pourtour de la cour en cinq espaces privés desservant autant de *buyut*. La disposition asymétrique des murs des cours montre que les appartements n'étaient pas de mêmes dimensions ; trois comptaient cinq pièces, un autre, au nord-ouest, six pièces et le dernier, au nord-est, quatre pièces. Les deux salles de part et d'autre du vestibule n'étaient, comme d'habitude, pas rattachées aux appartements. Aucune trace de latrines n'a été relevée.

7. Dentzer 1994, p. 60 ; Reddé 1995, p. 97.

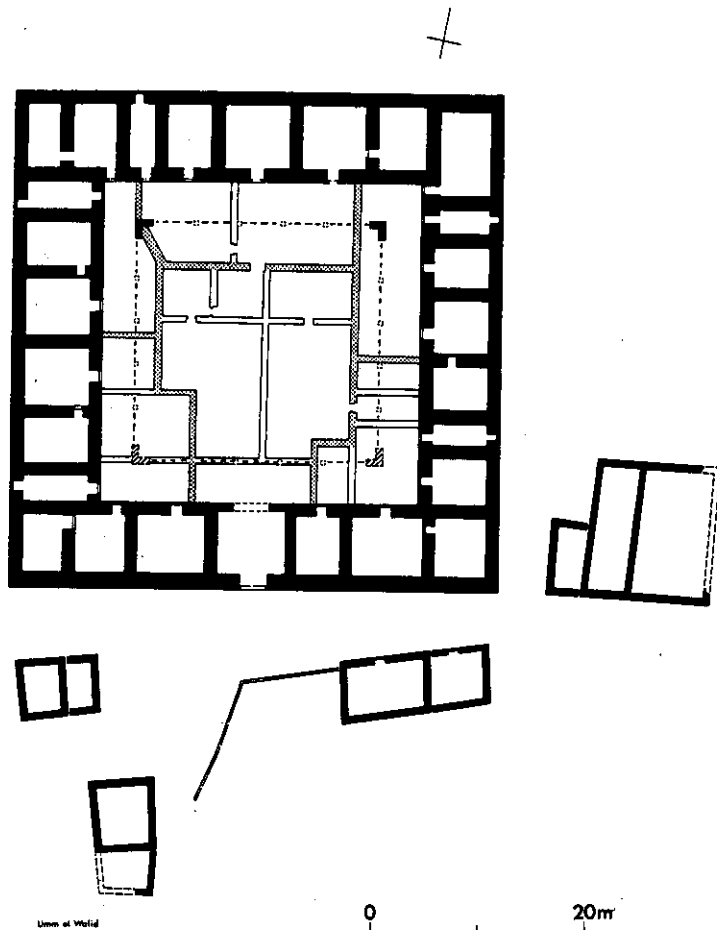


Fig. 10 - Umm al-Walid. Plan du qasr occidental et des bâtiments voisins.

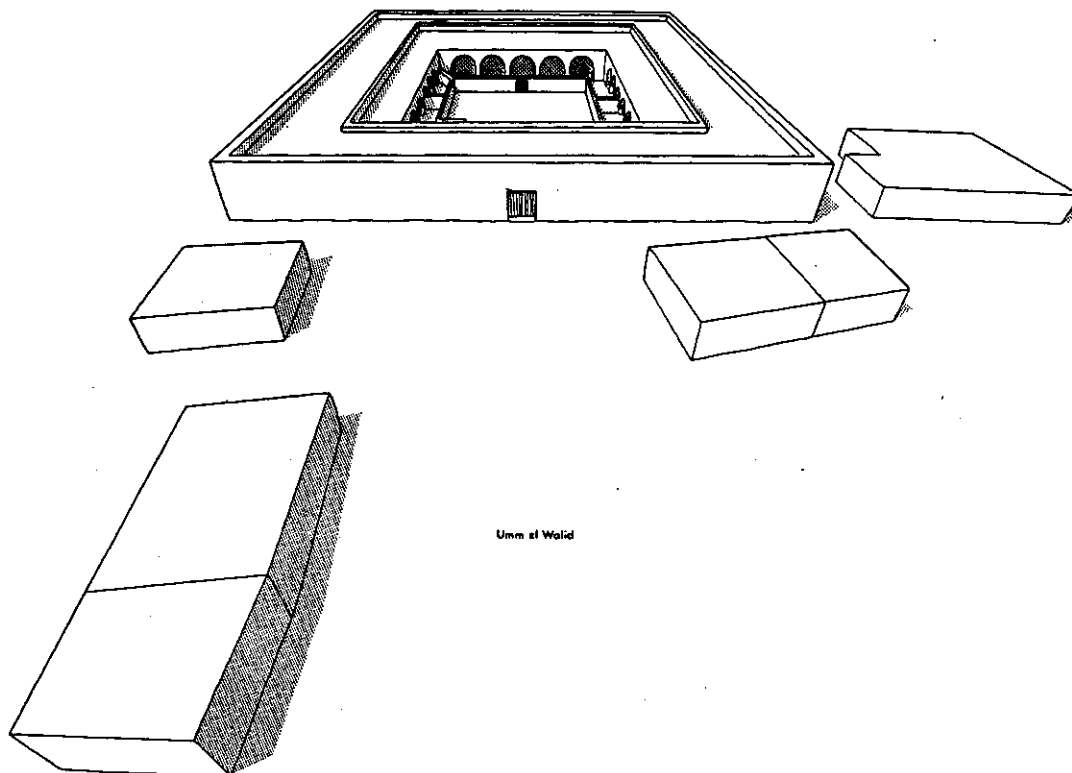


Fig. 11 - Umm al-Walid. Reconstitution du qasr occidental et des bâtiments voisins.

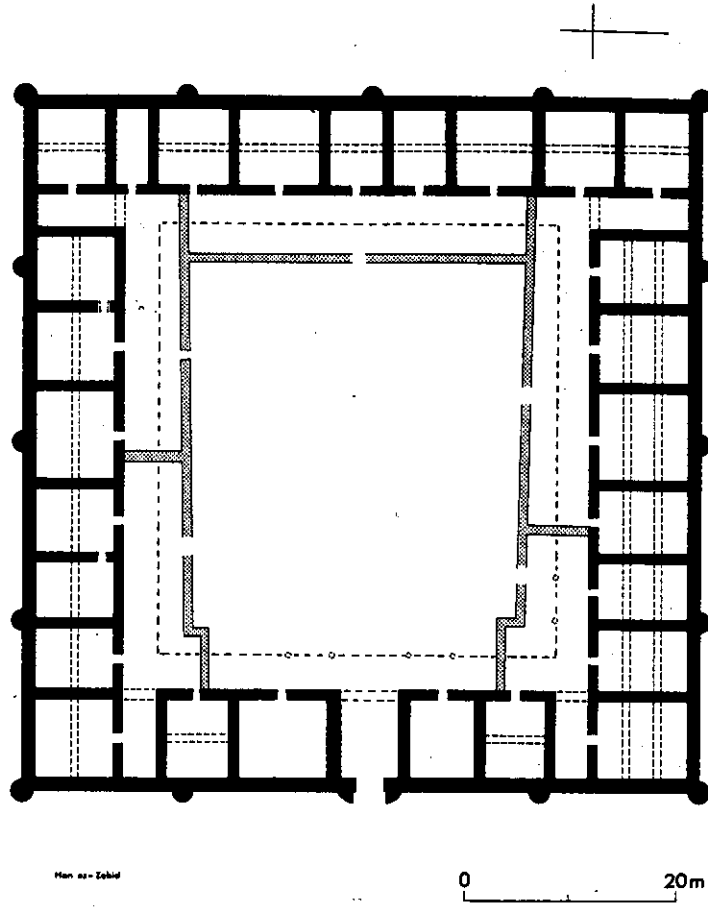


Fig. 12 - Khan az-Zabib. Plan du qasr occidental.

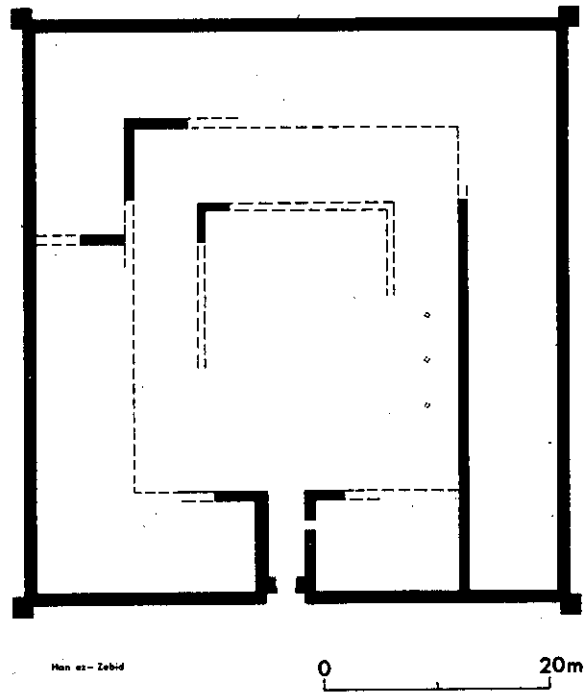


Fig. 13 - Khan az-Zabib. Plan du qasr oriental.

Le *qasr* oriental

Le *qasr* oriental était entouré d'une enceinte de 48 m par 51 m renforcée aux quatre angles par de petites tours circulaires reposant sur des bases carrées, de 1,75 m de côté, et sur chacune des faces par deux tours semi-circulaires (*fig. 13*).

L'entrée se trouvait au sud, dans un retrait encadré de doubles colonnes engagées. Le vestibule qui la suivait donnait accès à une cour centrale entourée de bâtiments d'un seul niveau, comprenant dix-sept salles s'ouvrant toutes sur la cour, à l'exception, comme dans les *qasr* oriental et occidental d'Umm al-Walid, de la pièce à l'est du vestibule. Un portique cernait la cour et des murs dessinent quatre cours latérales.

À la différence des autres bâtiments d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib, cet édifice n'était pas édifié entièrement en pierre, mais ses murs, larges de 1,05 m et préservés par endroits sur 1,0 m de hauteur, ont été élevés en briques crues au-dessus d'un soubassement maçonné. La porte d'entrée est la seule partie du bâtiment à avoir été entièrement construite en pierre ; une photographie publiée par Brünnow et Domaszewski la montre en effet conservée sur plusieurs mètres de hauteur, alors que le reste de l'édifice est complètement arasé. Une même entrée de pierre devant un bâtiment de brique se retrouve à Jebel Says, construit en 707-709 par le calife al-Walid. La qualité des éléments de décor retrouvés atteste l'architecture très soignée du *qasr* oriental ; c'est ainsi que l'un des blocs sculptés observés offre une certaine parenté avec les décors de la salle de réception omeyyade de la citadelle d'Amman.

Le plan et les éléments architecturaux, similaires à ceux du *qasr* occidental et de la mosquée, ainsi que le matériel recueilli, nous incitent à dater ce bâtiment de l'époque omeyyade aussi, plutôt que de l'époque romaine comme communément admis jusqu'ici. De plus, la brique a été d'utilisation très rare dans l'architecture monumentale de la région avant sa mise en œuvre par les constructeurs de l'époque omeyyade, par exemple à Mchatta et à Qasr at-Tuba, situés à quelques kilomètres seulement.

J. B.

Les barrages du Wadi al-Qanatir

Le Wadi al-Qanatir, situé à 2 km au nord-est du village d'Umm al-Walid, est une vallée parcourue en hiver par un cours d'eau temporaire et en travers de laquelle ont été construits deux barrages distants de 1 km (*fig. 14*). Dans les deux cas, ce sont des barrages-poids destinés à créer une retenue d'eau.

Le barrage amont (*fig. 15 et 16*), aujourd'hui contourné par le cours d'eau, est composé de deux états bien distincts. Le premier barrage était long de 135 m, épais à sa base de 6,10 m et haut de 9 m au maximum. D'après la céramique recueillie dans ses maçonneries, il a été construit à l'époque omeyyade. Les deux parements de cet ouvrage, formés d'assises régulières de blocs rectangulaires de grand appareil en calcaire local, enserrment un blocage, également monté par assises, de gros moellons bruts noyés dans un abondant mortier de chaux très cendreuse. Le parement amont est vertical, alors que le parement aval est échelonné, chaque assise étant légèrement en retrait de la précédente. Sur ce dernier, décalé vers la rive droite, se trouve un contrefort long de 15 m et épais de 1,20 m. La stabilité de l'ouvrage est encore accrue par un talus de remblai qui s'élève jusqu'à mi-hauteur du parement aval. Le couronnement du barrage est recouvert de manière uniforme par une chape de mortier. Des exutoires permettant une utilisation contrôlée de l'eau en aval de l'ouvrage traversent ce dernier de part en part ; ces deux petites conduites, aménagées dans la maçonnerie et disposant d'un système de vannes à leur débouché⁸ (*fig. 17*), étaient prolongées par des canaux destinés à conduire l'eau en contrebas, vers les surfaces cultivées. Un déversoir était destiné à évacuer le surplus d'eau en cas de crue ; il se présentait sous la forme d'un plan incliné qui échantrait sur 8 m de long l'extrémité du barrage à une altitude inférieure de 3 m à celle du couronnement.

Dans un deuxième temps, ce premier ouvrage est renforcé. Il est épaissi de 3 m sur toute sa longueur par l'ajout, sur la face amont, d'un nouveau parement précédé d'un blocage (*fig. 17*). Son appareil, très semblable à celui de l'enceinte du *qasr* oriental d'Umm al-Walid, est composé de blocs de grande

8. Il s'agissait de panneaux métalliques ou de bois coulissant dans des rainures.

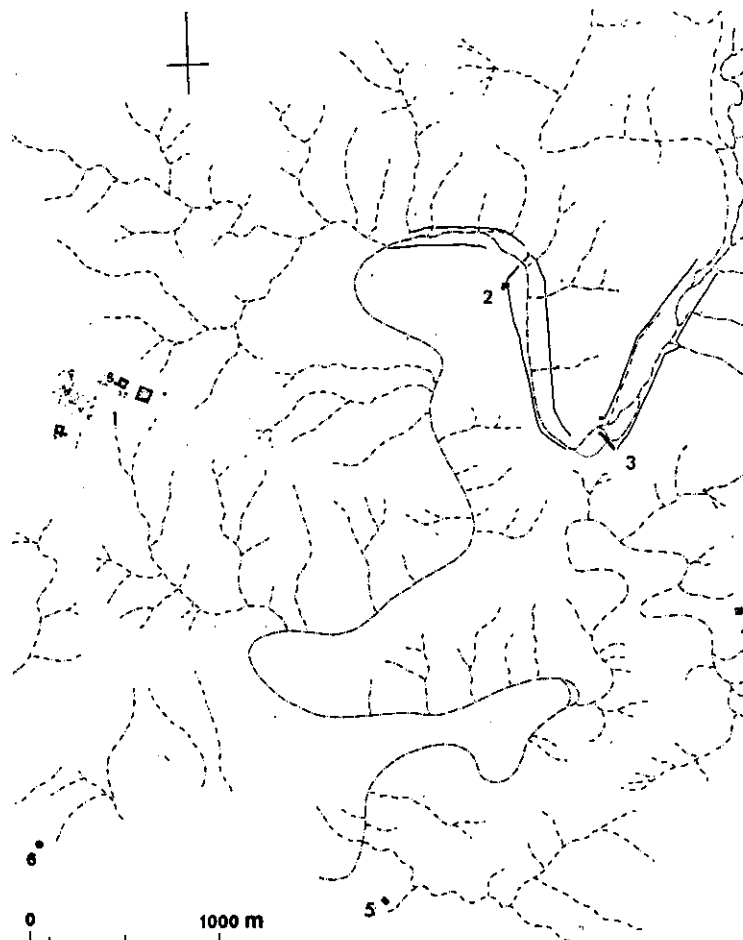


Fig. 14 - Carte des vestiges antiques et omeyyades de la région d'Umm al-Walid, avec le réseau hydrographique (d'après photographie aérienne). 1) Umm al-Walid ; 2) barrage aval ; 3) barrage amont ; 4) Urayniba ; 5) Zaynab ; 6) Khirbat al-Heri.

dimension grossièrement équarris et posés par assises égalisées par des déchets de taille ; il était étanchéifié par trois couches de mortier cendré. Les exutoires sont prolongés à travers ces maçonneries et leurs ouvertures, également pourvues de vannes, sont légèrement surélevées côté amont, afin d'éviter une mise hors d'usage trop rapide par l'alluvionnement. Enfin, le déversoir est reconstruit au même emplacement et sous la même forme, mais le niveau de son seuil est surélevé de plus d'un mètre. Cette surélévation augmente la capacité de la retenue, mais diminue la stabilité de l'ouvrage ; il faut probablement y voir la raison du renforcement du barrage. Notons encore qu'une canalisation, rapidement condamnée et dont la fonction reste obscure, est installée sur toute la longueur du couronnement du barrage.

En amont du barrage, sur les flancs de la vallée, le *wadi* était ceinturé de deux murets, longs de près de 1 km, qui devaient servir à retenir les sédiments amenés par les eaux de ruissellement afin qu'ils ne viennent pas encombrer la retenue. À une soixantaine de mètres au nord du barrage se trouve en outre un petit bâtiment, peut-être l'habitation d'un gardien⁹.

9. Il a la forme d'un enclos rectangulaire dont deux angles sont occupés par de petites pièces.

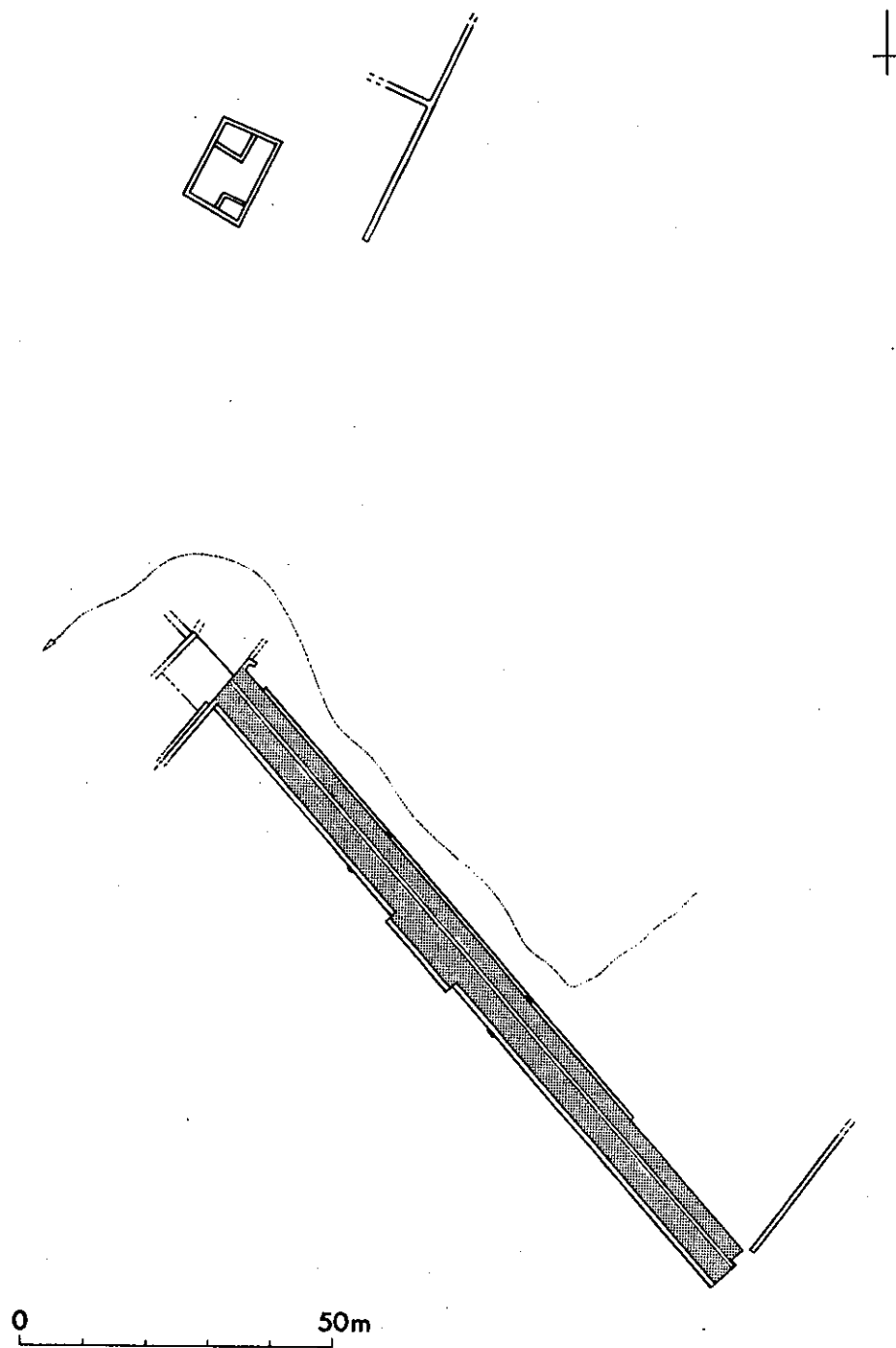


Fig. 15 - Wadi al-Qanatir. Plan du barrage amont.

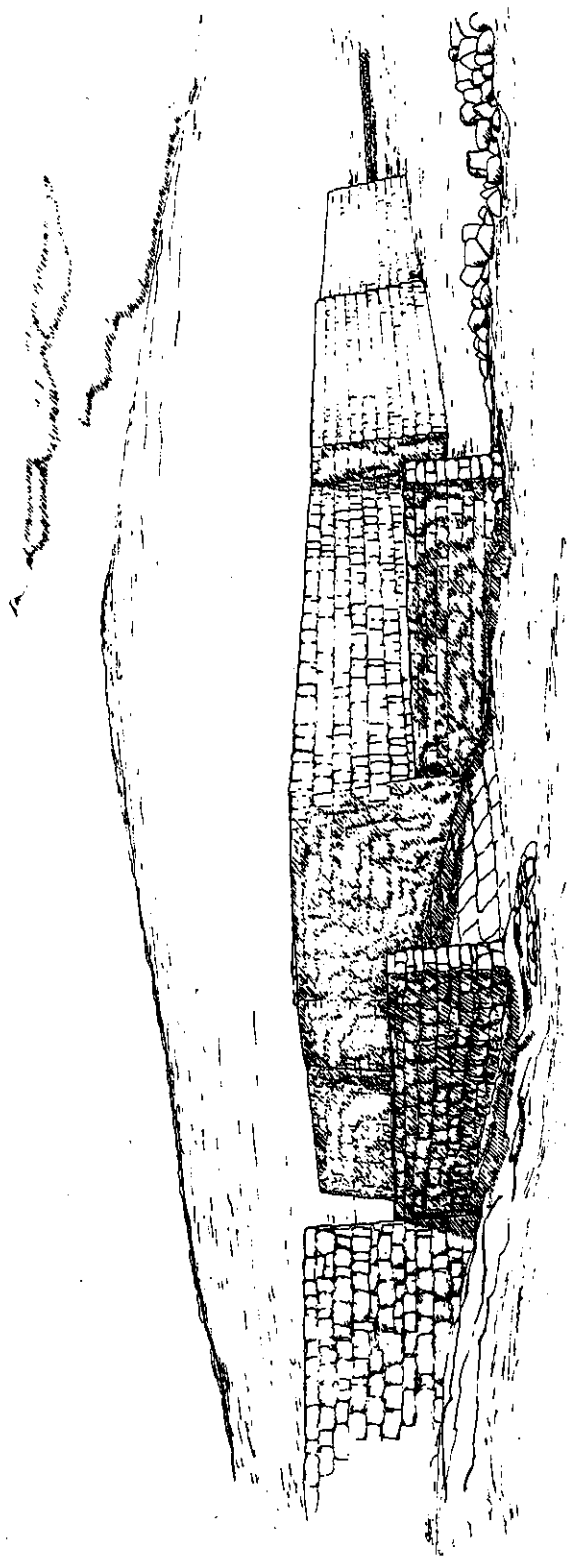


Fig. 16 - Wadi al-Qanatir. Restitution du barrage amont. Vue depuis l'aval en rive droite, avec le déversoir au premier plan.

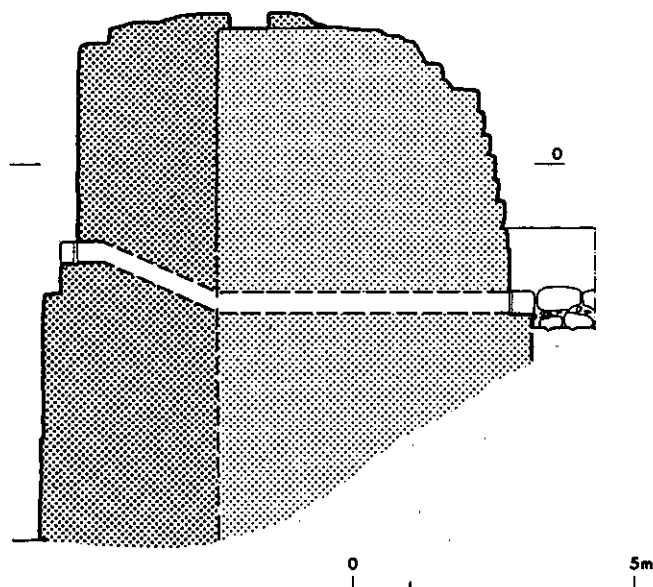


Fig. 17 - Wadi al-Qanatir.
Coupe du barrage amont à
l'emplacement de l'exutoire
sud-est.

Le barrage aval est construit selon le même plan que le barrage amont, il est toutefois plus long (187 m), moins épais (4,2 m à sa base) et moins haut (7 m au maximum) et son contrefort est très nettement décalé vers la rive droite ¹⁰ (fig. 18, 19 et 20). Les parements sont en tous points semblables à celui du deuxième état du barrage précédent ; le parement aval, lui-aussi échelonné, se caractérise cependant par la présence, à mi-hauteur, d'une assise principalement composée de blocs à bossage de remploi provenant des bâtiments antiques d'Umm al-Walid. Les éléments décrits précédemment – exutoires à vannes, déversoir, canalisation sur le couronnement – sont construits de la même façon sur cet ouvrage. Quelques réaménagements sont effectués alors que la retenue est déjà passablement comblée par les alluvions ; en effet, l'un des exutoires est condamné, alors que l'autre voit son ouverture amont pourvue d'un canal d'amenée d'eau maçonné et aménagé en tranchée dans les sédiments (fig. 21). Sur la face aval, le même exutoire est doté d'un petit plan incliné, peut-être déjà là dès l'origine, qui soit supportait une canalisation, soit laissait l'eau s'écouler plus ou moins librement en contrebas.

Des murets de protection contre un alluvionnement important de la retenue sont également construits sur les flancs de la vallée ; ils ne sont interrompus qu'à faible distance du barrage amont. L'observation du même type d'aménagements en dessous du barrage aval se laisse moins bien expliquer. Peut-être y avait-il là un troisième ouvrage de beaucoup plus petites dimensions, ou alors ces murets délimitaient-ils une zone cultivée ?

Il faut encore noter que le barrage aval présente en son centre une brèche, longue d'une quarantaine de mètres, attribuable à l'action conjointe de l'érosion et des infiltrations dans la maçonnerie après son abandon.

Les nombreuses analogies dans les techniques de construction de ce barrage et du renforcement du précédent avec celles du *qasr* oriental d'Umm al-Walid nous permettent d'en assurer la contemporanéité.

La fonction de ces ouvrages, dans une région qui ne reçoit pas plus de 200 mm de pluie par année, est de créer des réserves d'eau à même d'être utilisées durant la saison sèche. La présence des exutoires et des départs de canaux permet de reconnaître l'existence, directement sous les barrages, de deux secteurs irrigués (1,6 et 3,7 ha). L'eau y était répartie par des canaux vraisemblablement en terre, mais l'on ne peut pas exclure une utilisation de l'eau, par portage, pour des cultures placées sur les flancs de la vallée.

On notera que si la mise en œuvre des matériaux est héritée des barrages plus anciens du Proche-Orient, tel celui de Harbaqa ¹¹, la manière dont sont aménagés les exutoires pour une irrigation à proximité caractérise un groupe d'ouvrages d'époque omeyyade qui comprend celui de Qastal et celui du jardin de Qasr al-Hayr Ouest ¹².

10. Les contreforts ont manifestement été placés sur l'axe du talweg antique.

11. Schlumberger 1986, p. 2-3.

12. *Ibid.*, p. 5.

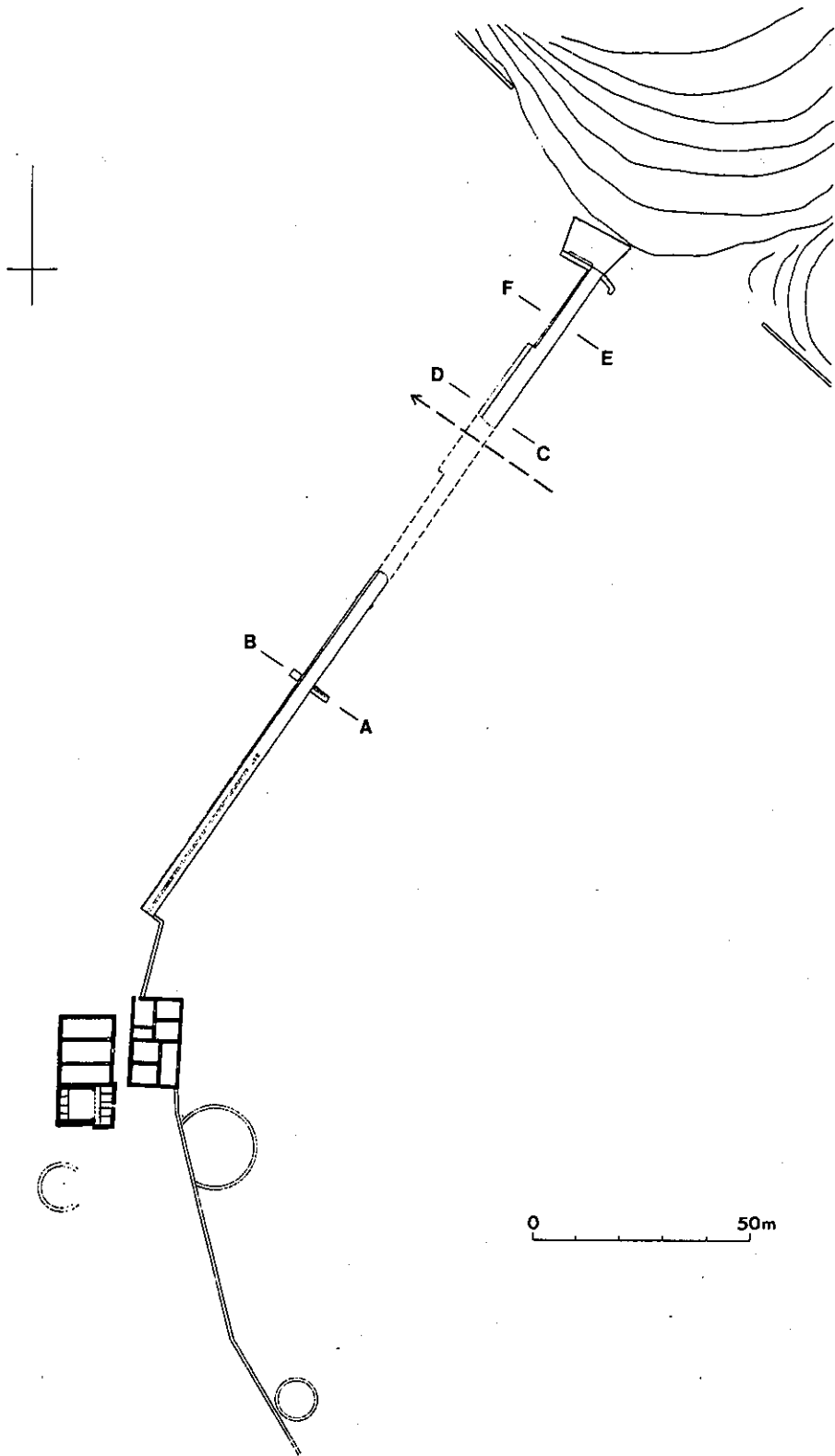


Fig. 18 - Wadi al-Qanatir. Plan du barrage aval avec les emplacements des coupes.

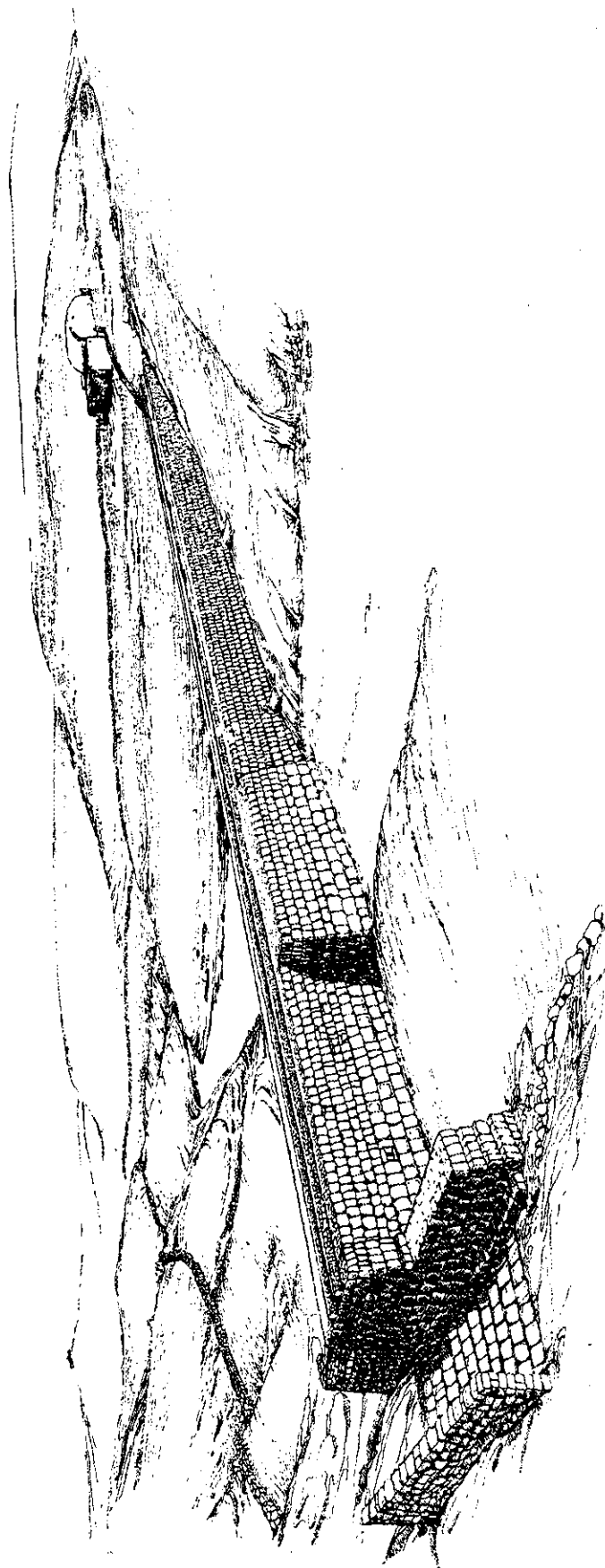


Fig. 19 - Wadi al-Qanatir. Restitution du barrage aval. Vue depuis l'aval en rive droite avec, à l'arrière-plan à droite, le pressoir et les bâtiments adjacents.

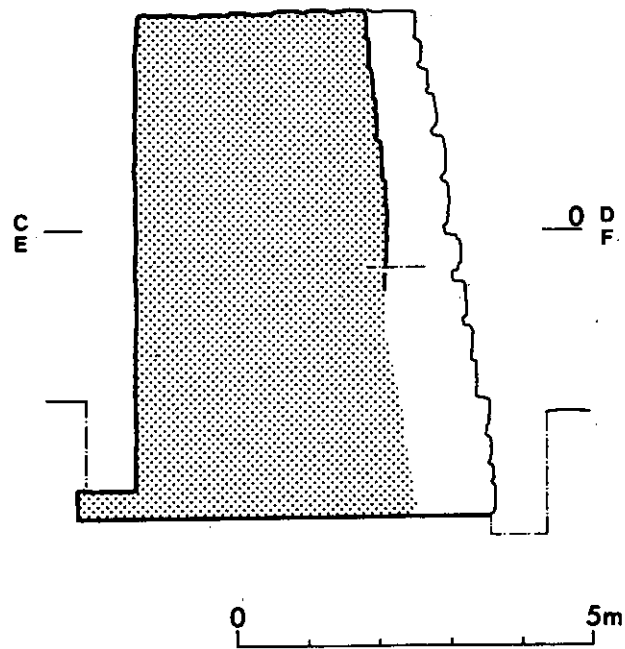


Fig. 20 - Wadi al-Qanatir. Barrage aval. Coupe C-D et E-F (tramé).

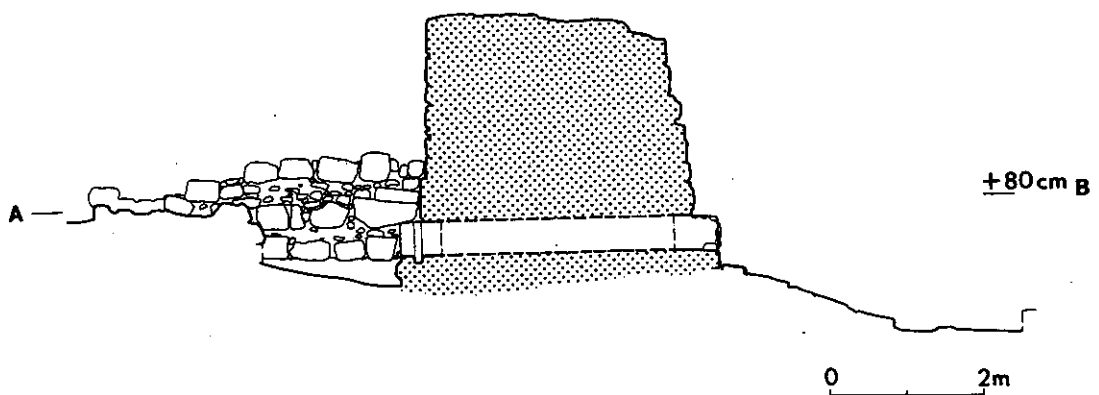


Fig. 21 - Wadi al-Qanatir. Barrage aval. Coupe A-B.

Le pressoir du Wadi al-Qanatir

À côté de l'une des extrémités du barrage aval et contemporain de celui-ci, se trouve un important groupe de bâtiments (fig. 18). Il se compose de deux ensembles distincts. Le premier, à l'est, s'organise autour d'un édifice primitif subdivisé en deux pièces, contre lequel sont venus successivement s'ajouter les murs fermant une cour, puis un édifice de plan identique, mais dont l'orientation est inversée. Tous les murs sont construits en appareil à double parement, à l'aide de gros moellons juste dégrossis et jointoyés avec de la terre ; les couvertures étaient assurées par des charpentes plates recouvertes de terre argileuse. En l'absence d'indice permettant de leur attribuer une fonction particulière, nous proposons d'y voir deux unités domestiques.

Le second ensemble, à l'ouest, est plus complexe. Le premier bâtiment construit est divisé en trois parties d'égales dimensions, probablement une cour flanquée de deux pièces sur le modèle des *buyut* de l'architecture omeyyade. De construction semblable aux précédents, il a toutefois un aspect plus soigné car ses parois intérieures sont recouvertes d'un enduit de mortier. Contre son mur sud a été ajouté un pressoir à vin partiellement excavé, qui sera assez rapidement agrandi.

Le premier état du pressoir (fig. 22, 23 et 24), voûté en berceau, comprend une vaste pièce, au sol recouvert d'une mosaïque de grosses tesselles blanches, destinée au foulage et au pressurage. Dans un de ses angles se trouvent une cuve et, en son centre, une pierre d'ancrage dans laquelle est taillée une grande mortaise au profil en queue d'aronde. Cette dernière servait à encastrier la base d'un pressoir à vis directe à axe vertical. Quatre petits locaux destinés à entreposer les grappes avant qu'elles ne soient foulées bordent le fouloir ; leurs sols sont également recouverts d'un pavement de mosaïque. Chacun dispose aussi d'un système de récupération du moût issu des raisins écrasés sous leur propre poids ; ce sont, au bout de courtes conduites, des bassins placés sous des niches dans l'épaisseur du mur du côté du fouloir (fig. 23). Toutes les parois intérieures de l'édifice sont généralement recouvertes par trois couches d'un enduit étanche de mortier cendreau.

L'agrandissement du pressoir passe par la destruction de sa façade orientale, où se trouvait l'entrée, pour permettre la construction de quatre entrepôts supplémentaires pour garder les raisins ; à cela s'ajoute un couloir d'accès, dont le sol n'est pas recouvert par une mosaïque, mais par une chape de mortier (fig. 22 et 25). La couverture de ces locaux était assurée par une charpente plate, recouverte de terre argileuse, qui reposait sur les nouveaux murs et sur un arc construit à la place de la façade primitive détruite. L'emplacement de cette dernière est toutefois resté marqué de manière très nette sur la mosaïque, qui présente encore la bordure de trois lignes de tesselles parallèles qui longeait l'ancienne façade.

La construction de ce pressoir remonte à la première moitié du VIII^e s. Cette datation est assurée, d'une part, par la céramique récoltée durant la fouille, ainsi qu'en surface aux alentours et qui est datable exclusivement du début de l'ère islamique et, d'autre part, par les techniques de construction qui sont extrêmement proches de celles du *qasr* oriental d'Umm al-Walid.

D'un point de vue technique, ce pressoir s'inscrit dans une tradition byzantine. De nombreuses installations du même genre ont été documentées pour les V^e, VI^e et VII^e s., tant en Jordanie¹³, qu'en Palestine¹⁴. Le pressoir proprement dit est du même type que ceux représentés sur les mosaïques des églises des Saints-Lot et Procope et de Saint-Georges à Khirbat al-Mukhayyat¹⁵, ainsi que de l'Évêque Serge à Umm ar-Rasas¹⁶, toutes datées du VI^e s. Toutefois le contexte purement islamique dans lequel il est construit nous entraîne à constater une persistance de ces installations durant la période omeyyade, ce que le site d'Umm al-Summaq, au sud d'Amman, avait déjà laissé entendre¹⁷.

13. Zayadine 1981, p. 341 ; al-Ta'ani 1995.

14. Roll et Ayalon 1981 ; Hirschfeld 1983 ; Frankel 1999, p. 149-158.

15. Piccirillo 1993, p. 158, fig. 206 ; Saller et Bagatti 1949, pl. 24/1.

16. Piccirillo 1993, p. 208, fig. 334.

17. Rashdan 1989.

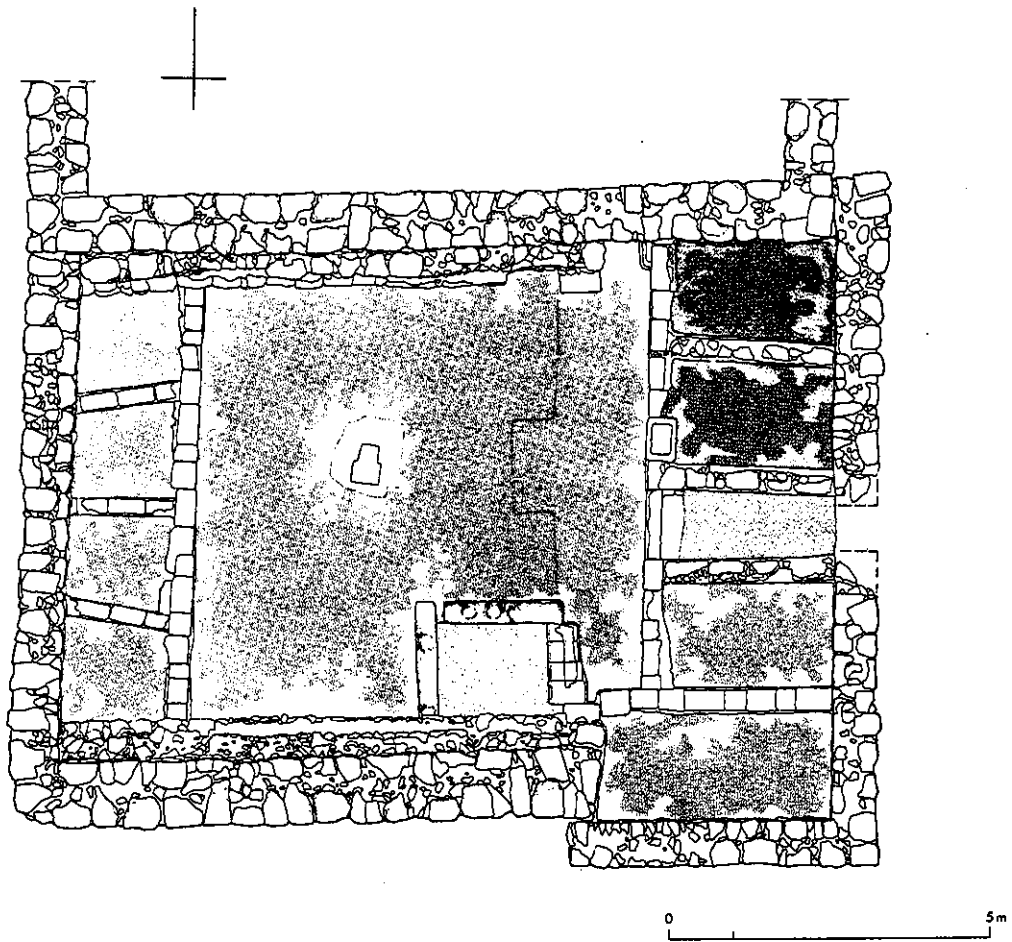


Fig. 22 - Wadi al-Qanatir. Plan du pressoir omeyyade.

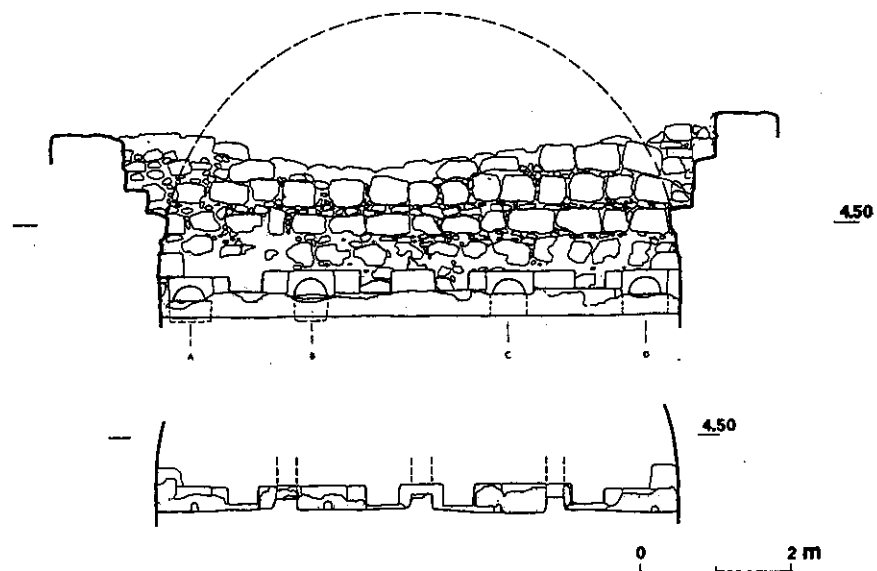


Fig. 23 - Wadi al-Qanatir. Premier état du pressoir ; coupe transversale devant le mur de refend fermant les entrepôts. En bas : face arrière du refend.

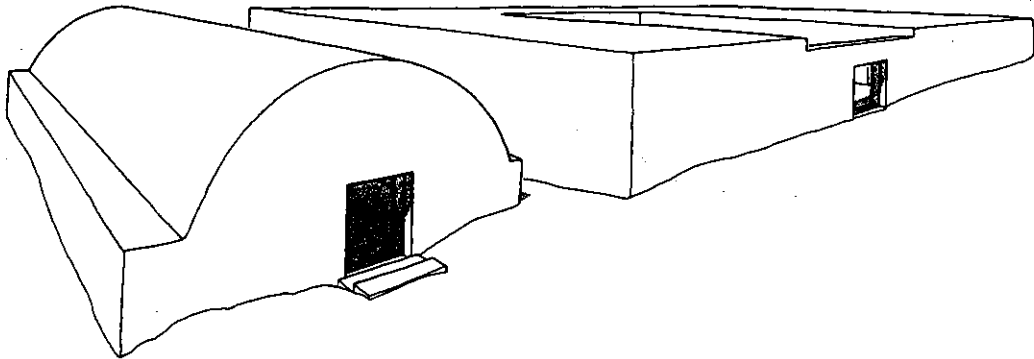


Fig. 24 - Wadi al-Qanatir. Restitution du premier état du pressoir.

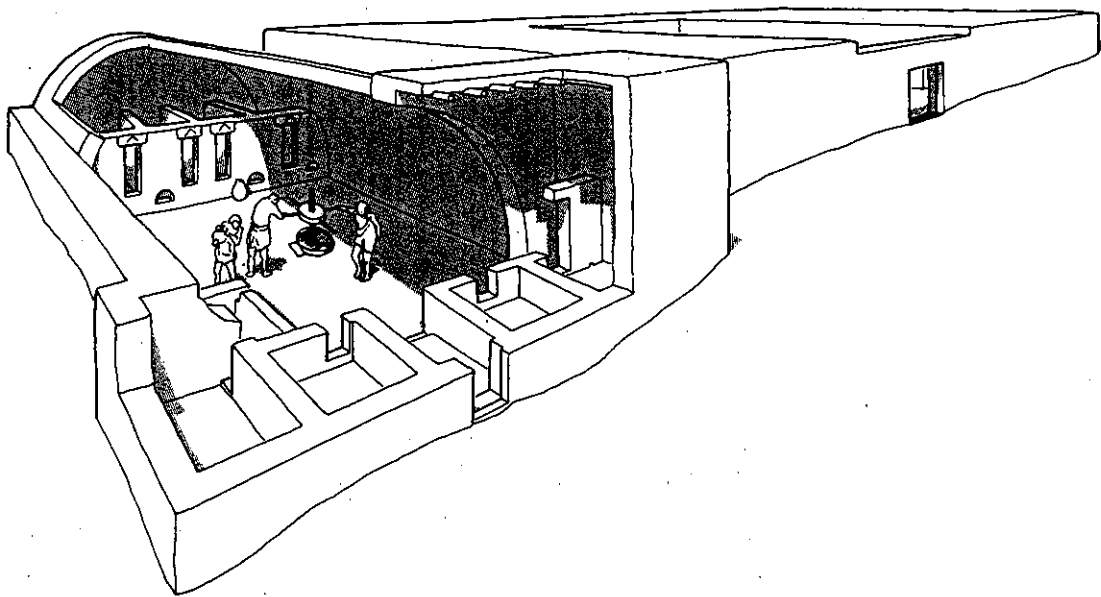


Fig. 25 - Wadi al-Qanatir. Restitution du second état du pressoir.

Il serait tentant de voir un cellier dans le bâtiment contre lequel le pressoir est appuyé ; cellier dans lequel se seraient trouvés des récipients destinés à la fermentation du moût après transvasage. Cependant, son plan, proche de celui des *buyut* de plusieurs édifices omeyyades, évoque plutôt une unité domestique. Cette seconde interprétation peut se trouver confirmée par son antériorité par rapport au pressoir.

Il faut donc voir dans cet ensemble de bâtiments les logements d'une partie des personnes assignées à l'entretien du pressoir et des installations hydrauliques, ainsi qu'à la culture des terres avoisinantes.

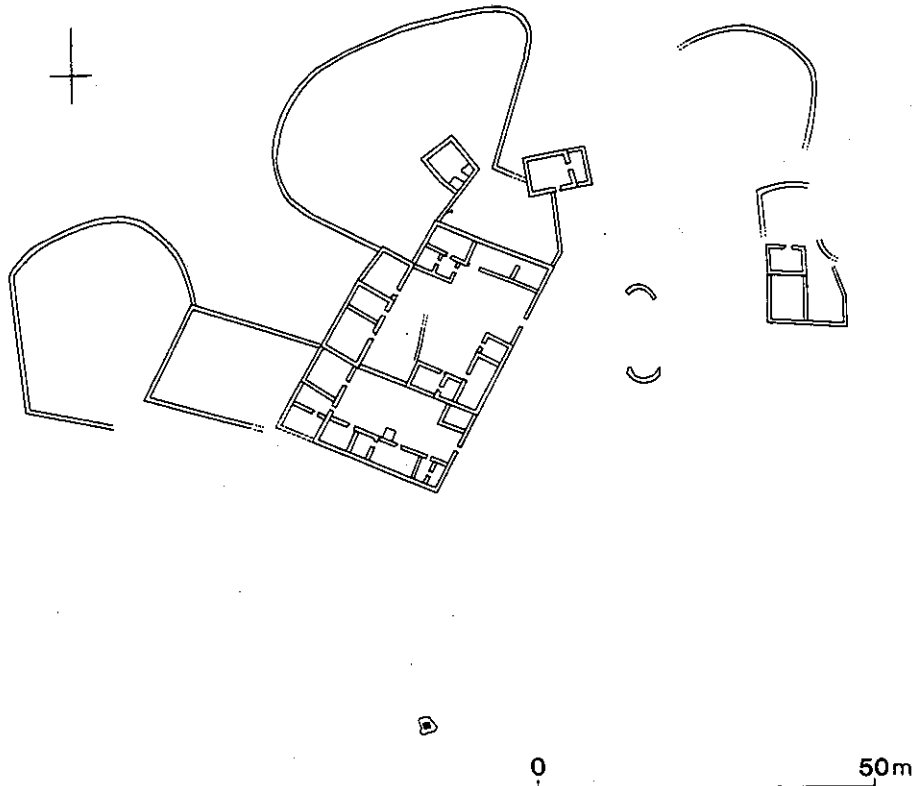


Fig. 26 - Khirbat al-Heri. Plan de la ferme omeyyade.

La ferme de Khirbat al-Heri

Khirbat al-Heri se trouve à 2,5 km au sud d'Umm al-Walid (fig. 14) ; c'est une ruine isolée, au pied d'une colline portant les vestiges d'une petite forteresse de l'âge du Fer, Qasr al-Heri. Un ramassage de la céramique en surface, attribuable de manière exclusive au début de l'ère islamique, a conduit à y voir un établissement contemporain des *qusur* d'Umm al-Walid ¹⁸.

Le site se compose d'un grand édifice à double cour centrale, de trois bâtiments plus petits et de plusieurs enclos (fig. 26). La façon dont s'est développé cet ensemble est relativement aisée à décomposer. En premier lieu deux bâtiments ont été construits face à face ; puis, par l'ajout de nouveaux locaux et d'une aile supplémentaire au nord-est, une première unité close à cour centrale a été formée. Une autre unité de même type lui a été ensuite accolée au sud ; elle n'est toutefois composée que de deux ailes. À cela s'ajoutent, au nord-est, trois bâtiments isolés ; celui du centre comporte deux pièces, tandis que les autres n'en ont qu'une et que l'un d'eux possède deux petites cours sur le côté. L'architecture de ces édifices est extrêmement simple : les murs sont en appareil à double parement, construits à l'aide de gros blocs à peine dégrossis et jointoyés avec de la terre, et les couvertures étaient probablement assurées par des charpentes plates recouvertes de terre.

Au nord et à l'ouest des constructions et directement appuyés sur elles, se trouvent trois – peut-être quatre – grands enclos de formes irrégulières. Un autre, quadrangulaire, s'intègre bien dans l'axe des deux unités à cour centrale et on peut raisonnablement penser qu'il a été aménagé dans le même temps que celles-ci. À une trentaine de mètres au sud se trouve une citerne souterraine en forme de cloche taillée dans le rocher.

18. Le peu d'épaisseur de la sédimentation au-dessus du rocher affleurant rend plausible la datation obtenue par ce ramassage de surface.

Le nombre et la taille des enclos, ainsi que son implantation dans un site au relief marqué et aux nombreux affleurements rocheux, donc peu propice à l'agriculture, poussent à attribuer à cet établissement une vocation pastorale.

Avec le Wadi al-Qanatir et Khirbat al-Heri – pour autant que ce dernier site en soit effectivement une dépendance –, les *qusur* d'Umm al-Walid disposaient de tous les éléments nécessaires pour être le centre d'un vaste domaine avant tout tourné vers l'exploitation et la mise en valeur des terres. Il est toutefois difficile de savoir si la discrimination géographique très nette entre cultures et élevage est le reflet de la volonté que le second ne se fasse pas au détriment des premières, ou simplement d'une mauvaise conservation des vestiges dans les autres secteurs qui environnent le village.

D. G.

UMM AL-WALID, KHAN AZ-ZABIB ET LES QUSUR DE SYRIE, DE JORDANIE ET DE PALESTINE

Selon O. Grabar¹⁹, la conquête de la Syrie et de la Palestine « s'est accomplie avant tout au moyen de traités qui excluaient, de la part des musulmans, des confiscations de terres, empêchant ainsi la création d'un nombre important de villes nouvelles, ce que l'urbanisation sur une grande échelle de la Syrie préislamique rendait difficile de toute manière. Ces traités limitaient également la prise de possessions de terres en dehors des villes, à l'exception de toutes les terres abandonnées ou appartenant à l'État qui étaient automatiquement considérées comme butin de guerre et revenaient ainsi à l'État musulman. » Les califes « ... distribuèrent ces terres aux membres de leur famille et à leurs alliés importants, transformant ainsi la campagne (ou une partie d'entre elle) en *latifundia* aux mains de la nouvelle aristocratie musulmane. Cette dernière, riche et ambitieuse, dota ses domaines de toutes les commodités qu'elle désirait, certains propriétaires, comme ceux de Khirbat al-Mafjar ou de Qusayr Amrah, leur donnant une décoration somptueuse. D'autres furent plus modestes ou, comme les maîtres de Mchatta, ne réussirent pas à mener à terme leurs projets ambitieux ».

Plusieurs dizaines de bâtiments présentant des points communs avec les *qusur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib sont conservés en Syrie, Jordanie, Palestine et Irak. Contentons-nous de citer ici les plus utiles à notre propos : Jebel Says, Qasr al-Hayr Ouest, Qasr al-Hayr Est, Mchatta, Qastal, Ukhaydir et Qusayr Amrah.

Tous ces bâtiments ont été élevés dans les années 685 à 750, avant d'être pour le plus grand nombre abandonnés après l'avènement de la dynastie abbasside en 750, pour des raisons, semble-t-il, plus économiques que politiques. Ils comprennent en général un vaste espace d'habitation, une mosquée, des latrines, des bains et des locaux de service.

Après avoir été rattachés un temps au goût des dignitaires omeyyades pour la *badiyah*, la vie dans le désert, une meilleure connaissance de leur environnement, notamment des installations hydrauliques qui ont pu être relevées à leur proximité à de nombreuses reprises, fait aujourd'hui admettre à la plupart des chercheurs qu'ils remplissaient des fonctions variées et faisaient partie de vastes exploitations agricoles permanentes. C'est ce que trahissent les barrages du Wadi al-Qanatir et les enclos pour les troupeaux de Khan az-Zabib et Khirbat al-Heri.

Une fonction résidentielle est marquée généralement par la présence d'un vaste bâtiment d'habitation organisé autour d'une cour centrale et entouré d'une enceinte renforcée de tours d'angle et de tours-contre-forts le plus souvent circulaires ou semi-circulaires. L'absence de défenses militairement plus efficaces prouve qu'il ne s'agissait pas de véritables forteresses, mais d'édifices assurant la sécurité face à d'éventuels rôdeurs et devant indiquer, par leur aspect martial et la plus ou moins grande richesse de leur décor extérieur, le statut social élevé de leur propriétaire. La présence d'une mosquée, souvent placée en

19. Grabar 1987, p. 53-54.

évidence comme à Umm al-Walid et Khan az-Zabib, marque, elle aussi, le statut des habitants, dont elle affirme l'appartenance à la religion musulmane face à une population rurale restée en majorité chrétienne ²⁰.

Une fonction publique des *qusur* ressort également de l'aménagement de leurs vestibules, souvent flanqués de banquettes, comme à Umm al-Walid, dans les *qusur* oriental et central et sans doute dans les autres, s'ils avaient été dégagés. Ces banquettes permettaient en effet d'attendre de longues heures une entrevue ou une faveur du maître de maison.

Enfin, on note généralement la présence d'une salle permettant de recevoir visiteurs et invités.

Parmi ces *qusur*, deux types de constructions peuvent être différenciés ²¹. Dans le premier, le plus répandu, les pièces sont réparties contre l'enceinte, autour de la cour intérieure entourée d'arcades, selon une disposition qui pourrait dériver des forts de l'Antiquité tardive. Elles peuvent être alignées les unes à côté des autres, sans liaison entre elles, comme c'est le cas du *qasr* central d'Umm al-Walid et, à Khan az-Zabib, du *qasr* oriental et de trois ailes sur quatre du *qasr* occidental. Elles peuvent également être placées en enfilade, comme dans les *qusur* occidental et oriental d'Umm al-Walid et dans l'aile sud du *qasr* occidental de Khan az-Zabib. Dans ce dernier cas, une salle centrale est généralement entourée de plusieurs pièces avec lesquelles elle communique directement, et chaque *bayt* possède le plus souvent ses propres latrines. Qastal constitue un bon exemple de ce type de plan, plus développé que celui d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib.

Dans le second type, comme à Mchatta, à la citadelle d'Amman et à Ukhaydir, l'enclos fortifié comportait une unité de réception et d'habitation très développée, tandis que le reste de l'espace était subdivisé en unités autonomes plus petites et d'un seul niveau, organisées autour de cours. Mchatta (vers 743-744 ?) et Ukhaydir (seconde moitié du VIII^e s.) sont aussi plus récents que la plupart des bâtiments du premier type, ce qui pourrait signifier que s'est produite entre-temps une adaptation architecturale à des besoins sociaux mieux définis ou ayant évolué.

Il existe en outre quelques variantes du second type : le grand enclos de Qasr al-Hayr Est, plus vaste que les autres exemples puisqu'il mesure environ 167 m de côté, est aussi subdivisé en unités autonomes, mais d'égale importance. Tandis que Qasr at-Tuba est composé de deux *qusur* accolés, de plans identiques et comptant chacun quatre *buyut* ²².

LES QUSUR D'UMM AL-WALID ET DE KHAN AZ-ZABIB : DATATION ET FONCTIONS

Les *qusur* d'Umm al-Walid et Khan az-Zabib s'élevaient à plusieurs kilomètres des villes chrétiennes de Madaba et de Kastron Mefaa, sur des sites qui semblent avoir été auparavant plus ou moins désertés ; en effet si Umm al-Walid présente des vestiges antiques, aucune occupation importante d'époque byzantine n'a pu y être mise en évidence, de même qu'à Khan az-Zabib.

La mainmise aristocratique sur l'organisation agricole du pays relevée par O. Grabar semble confirmée pour la région par la densité des *qusur*, puisque, outre la présence de ceux d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib, il convient de rappeler l'existence, à peu de distance, de ceux, beaucoup plus importants, de Mchatta et Qastal.

L'absence de sol en mosaïque ou de décor de grande qualité en pierre ou en stuc confère une certaine modestie aux *qusur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib, qui sont donc des établissements de vastes dimensions, mais n'ayant rien de palais. Ils présentent des caractéristiques inhabituelles, notamment dans la disposition des *buyut* et des cours, qui trahissent un lien étroit entre leurs constructeurs. Ce que la grande ressemblance de la seconde mosquée d'Umm al-Walid avec celle de Khan az-Zabib paraît confirmer.

20. Les travaux du Père Michele Piccirillo ont confirmé cette pérennité pour la région de Madaba et de Kastron Mefaa, voir notamment Piccirillo 1992, p. 343-346.

21. Grabar 1987, p. 204-205 ; Almagro 1992, p. 351-356.

22. Jaussen et Savignac 1922, p. 29-50.

En règle générale, il est impossible de préciser les fonctions des différentes pièces des *buyut*, faute de texte descriptif et d'aménagements spécifiques. L'absence de ces derniers amène d'ailleurs à mettre en doute une répartition très précise de celles-ci. Les constantes et les différences repérées dans les *qusur* des deux sites permettent néanmoins d'avancer quelques hypothèses.

Passons sur le *qasr* central d'Umm al-Walid, le *qasr* oriental de Khan az-Zabib et les ailes ouest, nord et est du *qasr* occidental de Khan az-Zabib, où à l'évidence aucune fonction spécifique n'a été prévue pour leurs pièces, toutes identiques. En revanche, les *qusur* occidental et oriental d'Umm al-Walid suivent des plans plus complexes.

Les cinq *buyut* du *qasr* oriental, tout d'abord, montrent une différenciation marquée puisque la pièce principale de chacun d'entre eux donne accès à une pièce latérale qui, à l'exception de celle de la *bayt* ouest, n'avait originellement pas d'autre issue. Il est à noter que c'est la porte de l'une de ces pièces principales qui a reçu une décoration en stuc, une scène de chasse, qui en rehaussait le prestige. La pièce latérale prolongeait vraisemblablement les fonctions de réception de la pièce principale. Quant aux deux ou trois autres salles des *buyut*, de dimensions similaires et qui auraient toutes dû s'ouvrir sur la cour avant que le projet initial ne soit modifié, elles devaient être dévolues à l'habitation et aux activités domestiques.

Le *qasr* occidental d'Umm al-Walid offre les mêmes dispositions ; les pièces les plus vastes sont reliées à une pièce voisine privée de tout autre accès, tandis que les autres pièces devaient remplir les mêmes fonctions domestiques. Il faut sans doute garder à l'esprit que, comme de nos jours dans les habitations des bédouins, les mêmes locaux pouvaient abriter des activités fort variées selon les heures et les personnes présentes. Certaines salles abritaient également un abondant mobilier, au vu de l'importante vaisselle de bronze et de céramique retrouvée rangée contre les murs de deux salles de l'un des appartements du *qasr* oriental d'Umm al-Walid.

Une comparaison des *buyut* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib avec les plus grandes des maisons d'époque omeyyade étudiées par notre mission à Kastron Mefaa/Umm ar-Rasas est intéressante, puisque, là aussi, la plupart des pièces s'ouvrent sur des cours protégées par des portiques, qu'elles sont de dimensions assez semblables et que les activités culinaires se déroulaient dans les cours où ont été retrouvés des bassins et des foyers. Le petit *qasr* accompagnant les bains de Qusayr Amrah offre également une certaine parenté, avec ses onze pièces réparties en trois ailes en fer à cheval entourant une cour dont le quatrième côté est fermé par un mur²³. Mais c'est un *qasr* de la même région, Qasr at-Tuba, qui évoque le plus les *qusur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib, puisque les huit *buyut* d'égales dimensions qui composent ce double *qasr* s'organisent autour de deux cours centrales et disposent aussi de cours particulières.

Une chronologie relative des *qusur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib fondée sur le matériel recueilli ou les techniques de construction s'avère impossible, tant sont grandes leurs similitudes. L'examen des plans, dont les principales caractéristiques sont communes – plan carré, quatre ailes, une seule entrée et une cour centrale entourée de portiques –, permet en revanche de proposer un essai de chronologie relative fondée sur l'apparition de certaines composantes architecturales : latrines, murs de cours, répartition en *buyut*, couloirs entre les ailes, tours-contreforts notamment.

Le *qasr* central d'Umm al-Walid présente le plan le plus simple : enceinte sans tour, pièces s'ouvrant toutes sur la cour et donc non réparties en *buyut* clairement définis, pas de latrines. Ses ailes sont séparées par des couloirs et les murs des cours n'appartiennent peut-être pas au plan d'origine.

Les *qusur* oriental et occidental de Khan az-Zabib et oriental d'Umm al-Walid ont des plans plus complexes : ils retrouvent, tout au moins dans les projets primitifs, les mêmes dispositions générales, avec quatre ailes séparées par des couloirs, mais leurs enceintes sont flanquées de tours-contreforts. Le *qasr* occidental de Khan az-Zabib conserve la même absence de *buyut* pour trois ailes sur quatre et ne présente pas de latrines, mais voit l'apparition de deux *buyut* dans son aile sud. En revanche, les *buyut* font partie du plan de base du *qasr* oriental d'Umm al-Walid, avec une différenciation marquée des pièces puisque certaines salles sont plus grandes que les autres. Pour la première fois également, les latrines font partie intégrante du projet ; leur mise en place a néanmoins été source d'hésitation puisque celles du nord-ouest

23. Almagro 1975, fig. 2.

ont été installées au fond d'un couloir, qui a dû être tout de suite fermé par une porte. C'est sans nul doute la prise de conscience de ce problème qui a amené les constructeurs à modifier le plan de la dernière aile, celle de l'est, en supprimant les couloirs. Il nous semble donc que le *qasr* oriental d'Umm al-Walid est plus récent que le *qasr* occidental de Khan az-Zabib.

Quant au *qasr* occidental d'Umm al-Walid, il est plus difficile d'envisager sa place dans la chronologie. Il présente en effet un mélange des caractéristiques des autres *qasur*. Son enceinte n'est pas renforcée de contreforts, aucun couloir ne sépare ses ailes et les murs des cours ne font pas partie du projet original ; en revanche, ses pièces sont réparties en *buyut* et la mise en place des latrines s'est faite sans les maladresses de celles du *qasr* oriental. Il montre donc à la fois la simplicité extérieure du *qasr* central d'Umm al-Walid et les acquis architecturaux du *qasr* oriental du même site. Sa position excentrée, puisqu'il est placé au pied de la colline, incite également à pencher pour une construction plus tardive que celle des autres *qasur*, à un moment où le sommet de la colline était déjà entièrement occupé par les bâtiments. Ses dimensions réduites, 46 m de côté au lieu des 70 m des *qasur* à contreforts, en font un bâtiment de taille modeste, ce qui pourrait expliquer sa plus grande simplicité architecturale.

En Jordanie, un autre bâtiment omeyyade, plus petit et également sans contrefort, Qasr el-Mushash (26 m de côté), présente un plan proche de celui du *qasr* occidental d'Umm al-Walid, avec des *buyut* répartis dans les quatre ailes entourant une cour centrale ²⁴.

Il paraît donc possible de proposer l'ordre de construction suivant : *qasr* central d'Umm al-Walid, *qasr* oriental de Khan az-Zabib, *qasr* occidental de Khan az-Zabib, *qasr* oriental d'Umm al-Walid et enfin *qasr* occidental d'Umm al-Walid.

Les *buyut* mis en évidence à Umm al-Walid et à Khan az-Zabib présentent des plans moins réguliers que ceux de la plupart des autres *qasur*, où les salles principales sont entourées de quatre petites pièces symétriques. Les *buyut* de Qasr at-Tuba ont des cours particulières, mais leurs salles principales sont, elles aussi, entourées de pièces symétriques et se distinguent de ce fait de celles d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib. Ces derniers pourraient donc présenter une forme plus ancienne, une première répartition en *buyut* de pièces entre lesquelles les liaisons restent encore rares. Il semblerait donc, si cette hypothèse se vérifiait, que les *qasur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib pourraient remonter de ce fait aux dernières décennies du VII^e s. ou aux premières du VIII^e s., plus précisément aux années 710-720 peut-être pour les *qasur* orientaux d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib si l'on en croit la datation de leurs mosquées.

La détermination des fonctions des *qasur* d'Umm al-Walid et Khan az-Zabib pose plusieurs problèmes, notamment parce que ces bâtiments présentent des plans très proches à deux ou trois exemplaires sur les mêmes sites. La répartition en *buyut* et l'absence d'écurie ou de magasin pour mettre à l'abri les marchandises semblent leur donner une fonction d'habitation plutôt que de *khan* ou de caravansérail. Seuls le *qasr* central d'Umm al-Walid et le *qasr* occidental de Khan az-Zabib pourraient éventuellement avoir eu une première fonction de *khan*, pour autant que la subdivision de leurs cours marquant une répartition en *buyut* soit réellement postérieure à leur construction. Une telle transformation de *khans* en habitations aussi peu de temps après leur construction paraît néanmoins peu probable. Par ailleurs, l'ancienneté du nom de Khan az-Zabib n'est pas assurée et ne paraît guère de ce fait transmettre avec certitude la fonction originale du lieu.

La construction de ces *qasur* sur des plans très proches montre à l'évidence des fonctions similaires. Comment expliquer les quatre ou cinq appartements presque identiques mis en évidence dans la plupart d'entre eux ? À Mchatta ou à la citadelle d'Amman, un espace de réception est clairement reconnaissable au milieu des unités d'habitations ; l'existence d'une vie de cour peut en être déduite. Ce n'est pas le cas à Umm al-Walid et Khan az-Zabib. Le même problème se pose pour les huit *buyut* de Qasr at-Tuba et pour le grand enclos de Qasr al-Hayr Est, où se voient six unités qu'O. Grabar propose d'interpréter comme ayant dû accueillir six familles ou clans d'égale importance dans ce qu'une inscription appelle une *madinah* ²⁵. Il y a alors lieu de donner au terme *madinah*, habituellement traduit par « cité », le sens d'un petit établissement privé et aristocratique. La même appellation a été employée dans différentes régions du

24. Bisheh 1992, p. 37-38 ; Homès-Fredericq & Hennessy 1989, p. 391-396 ; Dentzer 1994, p. 64-65.

25. Grabar 1978, p. 79-81.

monde arabe pour de nombreuses fondations, dont seule une petite partie semble avoir réellement été des villes, la plupart ne regroupant que quelques bâtiments et une mosquée. Dans ce cas-là, il semble, selon O. Grabar, que le terme *madinah* ait le sens d'une unité fortifiée élevée dans la partie la mieux développée du pays. Il nous paraît vraisemblable de voir dans les bâtiments d'Umm al-Walid et Khan az-Zabib le même regroupement de quatre ou cinq familles ou clans et de penser que ces *qusur* pourraient être en fait plus précisément des *madinah* et avoir été destinés, entre autres, à mettre en valeur des terres cultivables, à la façon d'une « colonie ».

Le site du Wadi al-Qanatir, dont l'étendue des terres cultivables est de l'ordre de 150 ha, doit être interprété comme une vaste exploitation agricole vouée à la culture de la vigne, mais très certainement aussi à celle des céréales et autres cultures vivrières. Sa relation de dépendance avec Umm al-Walid, seule implantation d'importance dans la région durant les débuts de l'ère islamique, est évidente et on peut même y voir une structure d'exploitation de type latifundiaire. En effet, l'importance de l'investissement nécessaire à l'aménagement du *wadi* fait exclure une entreprise de communauté villageoise. D'autres réalisations de ce genre existent pour l'époque omeyyade, en particulier le « jardin » de Qasr al-Hayr Ouest²⁶ et, à une échelle plus petite, l'enclos agricole de Qasr al-Hallabat²⁷ ; les structures n'y sont pas exactement pareilles, mais l'inspiration en est la même.

Une dernière question se pose, la cause de la présence sur les mêmes sites de deux ou trois bâtiments semblant remplir les mêmes fonctions ; s'agit-il d'un regroupement familial, de fils construisant, par exemple, à proximité de la demeure paternelle, ou du renforcement d'un établissement par l'installation de familles ou clans supplémentaires ? À Umm el-Walid, l'analyse des maçonneries pousserait à aller dans ce dernier sens. En effet, les liens qui peuvent être faits entre les différents bâtiments incitent à envisager une première implantation comprenant le *qasr* central et la première mosquée, ainsi que le barrage amont du Wadi al-Qanatir, soit la création d'une exploitation agricole d'une certaine importance. La construction du *qasr* oriental, de la seconde mosquée et du barrage aval, ainsi que le renforcement de celui de l'amont, paraissent, eux, résulter de la volonté d'agrandir notablement cette exploitation.

Seule une étude systématique des textes anciens permettrait peut-être d'identifier les constructeurs des *qusur* d'Umm al-Walid et de Khan az-Zabib. En effet, de nombreux dignitaires omeyyades ont séjourné dans la région et tous les *qusur* mentionnés par les textes ne sont pas encore identifiés avec certitude. En attendant, l'étude archéologique détaillée du *qasr* oriental d'Umm al-Walid, de sa mosquée et des barrages et du pressoir du Wadi al-Qanatir, ainsi que les relevés et les sondages pratiqués dans les autres *qusur* ont déjà offert de nombreuses données nouvelles sur l'occupation des franges du désert jordanien à l'époque omeyyade.

26. Schlumberger 1986, p. 4-5.

27. Bisheh 1982, p. 138-143.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO A. 1992, « Building Patterns in Umayyad Architecture in Jordan », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* IV, p. 351-361.
- ALMAGRO M. *et al.* 1975, *Qusayr 'Amra, Residencia y baños omeyas en el desierto de Jordania*, Madrid.
- AMOURETTI M.-C., BRUN J.-P. (éds), 1993, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée. Oil and Wine Production in the Mediterranean Area*, Actes du Symposium international d'Aix-en-Provence et Toulon, 20-22 novembre 1991, Athènes.
- BISHEH G. 1982, « The Second Season of Excavations at Hallabat, 1980 », *ADAJ* 26, p. 133-143.
- BISHEH G. 1992, « The Umayyad monuments between Muwaqqar and Azraq, palatial residences or caravanserais ? », *The Near East in Antiquity* III.
- BRÜNNOW R.E., VON DOMASZEWSKI A. 1905, *Die Provincia Arabia II*, Strasbourg.
- CALVET Y., GEYER B., 1992, *Barrages antiques de Syrie*, CMO 21, Lyon.
- CARLIER P., MORIN F. 1987, « Archaeological researches at Qastal, second mission, 1985 », *ADAJ* 37, p. 221-246.
- CRESWELL K.A.C. 1989, *A short account of early muslim architecture*, Revised and supplemented by Allan J. W., Aldershot.
- DENTZER J.M. 1994, « Khans ou casernes à Palmyre ? À propos de structures visibles sur des photographies aériennes anciennes », *Syria* 71, p. 45-112.
- FRANKEL R. 1999, *Wine and oil production in Antiquity in Israel and other Mediterranean Countries*, Sheffield.
- GARBRECHT G. (Hrsg.), 1987, *Historische Talsperren*, Stuttgart.
- GARBRECHT G. (Hrsg.) 1991, *Historische Talsperren 2*, Stuttgart.
- GRABAR O. 1987, *La formation de l'art islamique*, Paris.
- GRABAR O. *et al.* 1978, *City in the Desert. Qasr al-Hayr East*, Harvard.
- HIRSCHFELD Y. 1983, « Ancient Wine Presses in the Park of Aijalon », *Israel Exploration Journal* 33, p. 207-218.
- HOMÈS-FREDERICQ D., HENNESSY J.B. (eds.), 1989, *Archaeology of Jordan, II2 Field Reports*, Leuven.
- JAUSSEN A., SAVIGNAC M.R. 1922, *Mission archéologique en Arabie. Les châteaux arabes de Qeseir 'Amra, Harâneh et Tûba*, Paris.
- NORTLEDGE A. 1992, *Studies on roman and islamic Amman, vol. I, History, Site and Architecture*, Oxford.
- OLESON J.P. *et al.* 1995, « Preliminary report of the Humayma excavation project, 1993 », *ADAJ* 39, p. 344-349.
- PARKER S.T. 1986, *Romans and Saracens. A History of the Arabian Frontier*, American School of Oriental Research, Dissertation series 6, Winona Lake.
- PICCIRILLO M. 1992, « Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de fouilles à Umm er-Rasas - Kastron Mefaa. La fin de la civilisation urbaine en Jordanie », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* IV, p. 343-346.
- PICCIRILLO M. 1993, *Mosaics of Jordan*, Amman.
- RASHDAN W., 1989, « Um es Summaq », in D. Homès-FredERICQ & J.B. Hennessy (ed.), *Archaeology of Jordan*, Leuven, II, 2, p. 616-621.
- REDDÉ M. 1995, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'Antiquité tardive, quelques considérations de méthode », *Antiquité tardive* 3, p. 91-124.
- ROLL I., AYALON E. 1981, « Two large Wine Presses in the Red Soil Region of Israel », *Palestine Exploration Quarterly* 130, p. 111-125.
- SALLER S., BAGATTI B. 1949, *The Town of Nebo (Khirbet el-Mekhayyat)*, Jerusalem.
- SCHLUMBERGER D. 1986, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, Paris.
- AL-TA'ANI H. 1995, « Le pressoir à vin de Qiryat Qam », *ADAJ* 39, Arabic Section, p. 21-27.
- ZAYADINE F. 1981, « Recent Excavations and Restorations of the Department of Antiquities (1979-1980) », *ADAJ* 25, p. 341-355.